

N° 2

8^e ANNÉE
13 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



CLAUDE FRANCE

La fin tragique de cette grande vedette met en deuil tout l'écran français. La malheureuse artiste est ici représentée dans « L'Île d'Amour » (Bicchi) le dernier film qu'elle tourna pour Franco-Film.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Charbonniers, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N. W. 3.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11, 11th Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.,
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRATIQUE ” et “ LE FILM ” réunis
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.
Six mois . . . 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. } Un an . . . 90 fr.
Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
CLAUDE FRANCE (<i>Georges Dupont</i>)	59
LIBRES PROPOS : PATERNE OU L'ENNEMI DU SPORT (<i>Lucien Wahl</i>)	62
NOTES D'UN VOYAGE EN U. R. S. S. (<i>suite</i>) (<i>Léon Moussinac</i>)	63
LA VIE CORPORATIVE : UN BON DÉBUT (<i>Paul de la Borie</i>)	66
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	67 à 70
ECHOS DU TEMPS PASSÉ (<i>Robert Verney</i>)	71
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynn</i>)	72
LES GRANDS FILMS : NOSTALGIE (<i>Lucien Farnay</i>)	73
LES FILMS DE LA SEMAINE : UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ; L'AIGLE BLEU (<i>L'Habitué du Vendredi</i>)	75
JURISPRUDENCE : « LA GRANDE PARADE » DEVANT THÉMIS (<i>Gérard Strauss</i>)	75
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Nice (<i>Sim</i>), Belgique (<i>P. M.</i>), Suisse (<i>Eva Elie</i>)	76
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>)	77

les PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini - Paris (IX^e)

“ Collection des grands artistes de l'écran ”

Pour paraître très prochainement :

EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Parus précédemment dans la même collection :

RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI
CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE
ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE
RAMON NOVARRO

chaque volume : 5 frs.

franco : 6 frs.



Les Étrennes de Cinémagazine

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, nous offrons, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1. — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2. — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum en galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3. — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4. — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5. — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6. — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7. — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



LES CINEROMANS FILMS DE FRANCE

présenteront

leur production déjà prêtes pour la Saison 1928-1929

à l'EMPIRE 41, Av. de Wagram

à 14 h. 30

Le 25 Janvier

Le Diable au Cœur

d'après l'Ex-Voto de *Lucie Delarue-Mardrus*
avec **Betty BALFOUR, Jaque CATELAIN et André NOX**
Mise en scène de Marcel L'HERBIER (*Production Cinégraphie*)

Le 1^{er} Février

Jalma la Double

d'après l'œuvre célèbre de *Paul Ivoi*, avec
Lucien DALSACE, CHAKATOUNY, de BAGRATIDE
et **GROZA WESCO**
Mise en scène de Roger GOUPILLIÈRES

Le 8 Février

La Veine

d'après la comédie d'*Alfred Capus*, de l'Académie Française
avec **Sandra MILOVANOFF, Rolla NORMAN**
Paulette Berger, André Nicolle et Elmiere VAUTIER
Mise en scène de René BARBERIS

Le 15 Février

Rapa-Nui

Inspiré du roman d'*André Armandy*
avec **André ROANNE, Liane HAID et Claude MERELLE**
Mise en scène de Mario BONNARD

Le 22 Février

Totte et sa Chance

d'après le roman de *Pierre Soullain*
avec **Carmen BONI et André ROANNE**
Mise en scène d'Auguste GÉNINA

Le 7 Mars

La Maison du Maltais

d'après le roman de *Jean Vignaud*
avec **Sylvio de PEDRELLI et Tina MELLER**
Mise en scène de Henri FESCOURT

Le 14 Mars

Le Prince Jean

d'après la pièce de *Charles Méré*
avec **Renée HERIBEL, Lucien DALSACE**
Paul Guidé et Simone Montalet
Mise en scène de René HERVIL

Le 21 Mars

La Merveilleuse Journée

d'après la comédie de *Yves Mirande et Quinson*
avec **Dolly DAVIS, André ROANNE**
Sylvio de Pedrelli et Renée Weller
Mise en scène de René BARBERIS

Le 28 Mars

Le Passager

d'après la nouvelle de *Frédéric Boutet*
avec **Charles VANEL,**
Michèle Verly, Redelsperger et le petit Mercanton
Mise en scène de Jacques de BARONCELLI

Les Cinéromans - Films de France

présenteront à L'EMPIRE

41, Avenue de Wagram

LE 18 JANVIER, à 14 h. 30

RENÉ NAVARRE

dans

POKER d'AS

Grand Cinéroman d'Arthur Bernède

Publié par *LE PETIT PARISIEN*

Mise en Scène de Henri Desfontaines

Interprété par

Jeanne BRINDEAU, Suzanne DÉLMAS

Jean DEVALDE et Simone MAREUIL

Jean PEYRIERE, Albert MAYER

Pierre de CANOLLE, Genica MISSIRIO,

Georges PAULAIS, etc.

Les Éditions Braunberger

53, Rue Saint-Roch

VENTE pour le MONDE ENTIER



YVETTE

Tiré du roman de *Guy de Maupassant*

par Alb. CAVALCANTI

avec

Catherine Hessling et Ica de Lenkeffy



LA PETITE MARCHANDE

D'ALLUMETTES

Tiré par Jean RENOIR du conte d'*Andersen*

avec

Catherine Hessling



et bientôt

TIRE AU FLANC

réalisé par Jean RENOIR



d'après la pièce de *Mouëzy-Eon*



PHENIX-FILMS

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE

26, Rue de Bassano, PARIS (16^e)

Téléphone : KLÉBER 07-26

Télégr. : FRANPHÉNIX-PARIS

va terminer, en collaboration
avec NOVA-FILM de Rome, la réalisation du

Grand Film

International

VERA MIRZEWA

d'après
la
célèbre
pièce

d'OURVANZOW

scénario de

NORBERT FALK

mise en scène

du Comte ANTAMORO

et de RUDOLPH MEINERT

avec

MARIA JACOBINI, JEAN ANGELO

Warwick WARD, Grigoris CHMARA

Elsa TAMARY, Natalie ROSENELLI

VERA MIRZEWA est l'un des
GRANDS FILMS
de l'importante pro-
duction en cours de PHENIX-FILMS

Si vous appartenez à la grande
corporation cinématogra-
phique, vous devez vous
assurer que votre nom figurera
bien dans notre prochain

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

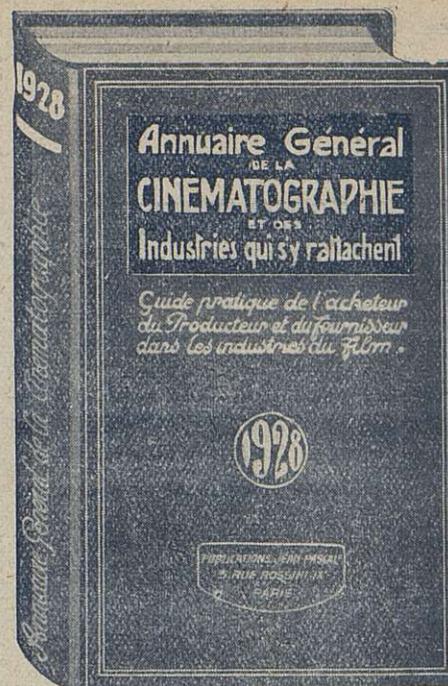
CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1928

(7^e ANNÉE)



BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à "CINÉMAGAZINE"

Nom.....

Prénoms.....

Profession.....

Adresse.....

Renseignements divers.....

(Prière d'écrire très lisiblement)

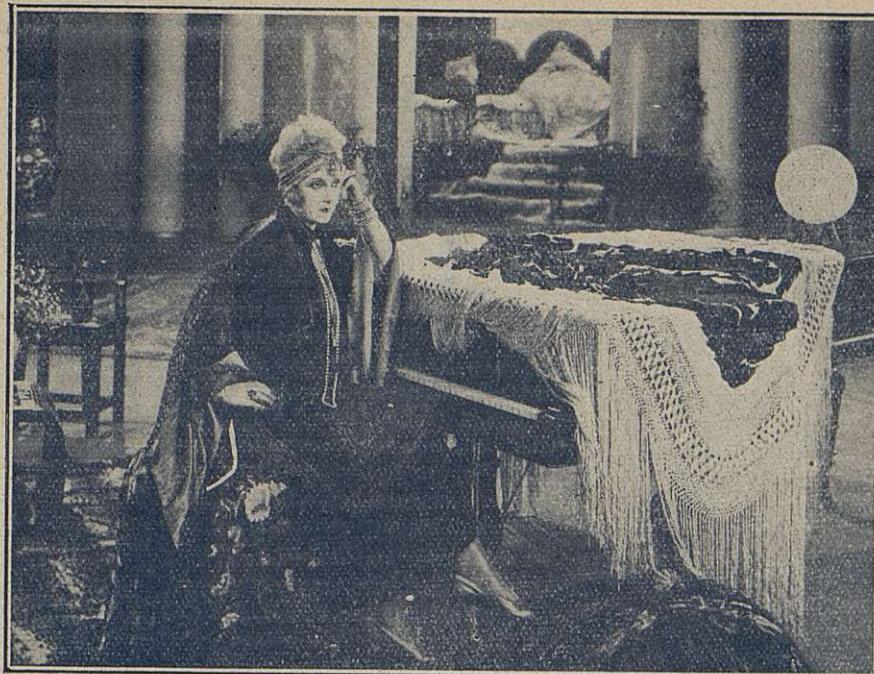
Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1928, il suffit de joindre
un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et
Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.



CLAUDE FRANCE

Photo Sartony



CLAUDE FRANCE dans son dernier film : L'Ile d'Amour (Bicchi) qu'elle tourna pour Franco-Film.

CLAUDE FRANCE

CE fut avec une vive stupéfaction que, dans le monde cinématographique, on apprit la mort tragique de Claude France.

On courut au domicile de la vedette.

Rue de la Faisanderie, dans ce quartier cossu du seizième arrondissement, non loin des portes du Bois, un pavillon, d'une sobriété aristocratique, somnole au fond d'une cour paisible. Les volets sont clos. On pousse la porte et l'on pénètre dans le lourd silence mortuaire. Des faces consternées, des chuchotements.

A l'étage, sur un



Lady Diana dans La Madone des Sleepings.

lit tout rose, le visage diaphane de la morte, auréolé de sa blonde chevelure.

Claude France a volontairement quitté ce monde. Elle est rentrée, un soir, calme comme d'habitude. Elle s'est enfermée dans son boudoir, en priant sa femme de chambre qu'on ne la dérangeât point.

Le lendemain, la vedette ne se réveilla pas à son heure habituelle. Inquiète, la soubrette frappa à la porte. Pas de réponse, forte odeur de gaz. Porte forcée. On découvre le cadavre. Médecin. Commissaire.

Des lettres. Claude France y expri-

me son dégoût des trahisons sentimentales. L'existence, dit-elle, est vaine et sans satisfaction profonde. Elle désire s'en aller discrètement, elle veut des obsèques modestes, une inhumation dans un coin retiré.



Un portrait de CLAUDE FRANCE, par Sartony.

Missive émouvante qu'accompagnent quelques dispositions testamentaires.

Et c'est tout.

Au firmament photogénique des gloires éphémères, une étoile a cessé de briller.

Une étoile ? Claude France a-t-elle mérité ce titre tant envié ?

Elle était jolie, elle avait de la grâce, de la distinction. Elle se montrait sensible. Malgré tous ces dons elle n'avait pas trouvé encore la grande renommée qu'elle escomptait depuis ses débuts. Sans doute était-elle à la veille d'y atteindre avec ses toutes dernières créations.

Celle qui avait adopté ce pseudonyme si joliment caractéristique de Claude France était, en réalité, d'origine germanique. Son nom véritable était Jeanne-Françoise Wittig. Elle était âgée de 33 ans.

Elle avait épousé pendant la guerre le comte de Chilly, dont elle divorça quelques temps après.

Avec un groupe de dames charitables, avec lesquelles elle s'occupait de bonnes œuvres, elle tourna un petit film destiné à être projeté au cours d'une fête de charité.

M. Léon Gaumont vit ce film et remarqua la comtesse de Chilly. Celle-ci ne tardait pas à devenir Claude France et à débiter au studio sous la direction de Marcel L'Herbier dans *Le Carnaval des Vérités*.

Début prometteur, aussitôt suivi de *La Chambre du Souvenir* et du *Diamant vert*, sous la direction de Pierre Marodon. Divers incidents marquèrent les prises de vues de cette dernière bande, qui ne fut d'ailleurs jamais présentée. Claude France fut, paraît-il, en Algérie, enlevée par une troupe de rebelles.

Rentrée à Paris, elle tourna dans *Le Père Coriot*, avec Jacques de Baroncelli. Peu satisfaite de son interprétation dans ce film, elle resta éloignée du studio pendant deux ans. Elle y reparut pour tenir un petit rôle dans *Violettes Impériales*, d'Henry-Roussell, puis un plus important dans *Pax Domine*, de Julien Duvivier.

Un engagement l'appela alors à Vienne. Elle y tourna deux films sous la direction de Robert Wiene, tandis que, abordant la scène, elle jouait l'opérette au théâtre Ronacher.

Peu après son retour en France, elle fut engagée par Tourjansky pour tourner dans *Le Prince Charmant*. Elle fut ensuite de la distribution du *Bossu* (Aurore de Caylus),



Aurore de Caylus dans *Le Bossu*.

de Jean Kemm ; on la vit également dans *L'Abbé Constantin*, de Julien Duvivier ; puis dans *Fanfan la Tulipe*, de Pierre Gilles, mis en scène par René Leprince. Elle fut une très élégante *Lady Harrington*, sous la direction de Leroy Granville et

Grantham Hayes. Elle joua dans *Le Dédale*, et, récemment, dans *André Cornélis*.

Enfin, elle venait de tourner le rôle principal dans *L'Île d'Amour*, sous la direction de Jean Durand, et *La Madone des Sleepings* (Lady Diana), avec Maurice Gleize.

Pour être trop tôt interrompue, la carrière de Claude France n'en est pas moins des mieux remplies.

Le drame qui l'emporte serait banal s'il ne s'agissait d'une personnalité du cinéma.

Mais une jolie femme dont l'écran a popularisé les traits ne s'appartient plus.

C'est la rançon de la renommée : la vie privée d'une vedette est un vain mot. Si elle souffre, même en dehors du « champ », même derrière l'objectif, on veut savoir pourquoi.

Aussi, depuis la mort de Claude France, les commentaires vont-ils leur train.

Chagrins intimes, peines de cœur : des mots vagues qui expliquent tant de choses !

Et puis, sait-on ? Qui dira jamais si l'existence des artistes, qui vivent tant de drames dans leurs cages de verre, sous les feux incandescents des projecteurs, ne les pousse à un paroxysme funeste à leur raison ?

GEORGES DUPONT.

P.-S. — L'Eglise a été indulgente pour la pauvre star. Elle a admis la thèse de l'accident, que la piété de ses fidèles amis s'est attaché à répandre. Les obsèques de Claude France ont eu lieu lundi dernier, en l'église de Saint-Honoré-d'Eylau et son corps repose au cimetière de Billancourt, non loin des studios où elle a souvent tourné.

Libres Propos

Paterne ou l'Ennemi du Sport

Le titre que l'on vient de lire est celui du plus récent ouvrage de mon bon camarade Jean de Pierrefeu. Pour ceux qui l'ignorent, j'écris qu'il s'agit, dans ce livre clairvoyant, judicieux, droit et bien mieux que spirituel, d'une critique de ce qu'on appelle aujourd'hui le sport et qui n'en est que la caricature. L'auteur y conte des souvenirs, rend hommage à des apôtres, tels que le lieutenant Hébert et M. Pierre de Coubertin, fait parler quelques personnages hypothétiques, intelligents, tels que Hellénus et surtout Paterne et parle lui-même très souvent. Or, Jean de Pierrefeu dit à Paterne : « Ce mouvement si vaste, qui accapare des milliers de jeunes gens, dans la fleur de leur âge, me paraît être de plus en plus en marge de la vie du pays. Il ne contribue pas à former une élite capable de jouer

un rôle en France, il n'apporte à ses adeptes ni une conception utile de l'existence, ni directions intellectuelles, ni enseignement moral ; bien plus, il les détourne de s'intéresser à quoi que ce soit de sérieux. L'unique attrait du sport consiste en somme à remporter des championnats et à battre des records ». Il est bien entendu, encore une fois, qu'il s'agit de ce qu'on appelle sportif aujourd'hui et de ces millions de gens qui ne pensent qu'à autre chose qu'à des championnats et à des records ou au mercantilisme qui se manifeste dans le sport (comme ailleurs). Je sais bien qu'il y a des sportifs intelligents, mais c'est une autre espèce. Et je ne suis pas assez bête pour comprendre parmi les exaspérés Marcel Berger, André Obey, Jean Prévost, Léon Moussinac, Charles de Saint-Cyr, ou même Montherlant. Bon ! mais le cinéma, à propos de sport, où est-il ? Eh ! bien, les sportifs dont parlent Pierrefeu et son Paterne sont célébrés chaque jour dans des films. Ici, c'est un type (passablement idiot quand il ne s'occupe pas de voitures) qui gagne une course d'automobiles et en même temps la main d'une fille riche. Plus loin, un homme qui a tout sacrifié pour un fils se voit récompensé de ses efforts et de ses privations parce que ce jeune type gagne un match de football. Ailleurs, une demoiselle ne mérite les sympathies du public que parce qu'elle manie la raquette aussi adroitement que Suzanne Lenglen. Et, si ce genre continue de prospérer, nous verrons un jour, illustrée sur l'écran, l'histoire d'un admirable savant qui, ayant découvert la guérison du cancer, restera pauvre et ignoré, puis, qui soudain deviendra riche et par conséquent honoré — eh ! oui, par conséquent — parce qu'il aura gagné une course de quelque chose. Mais oui, on devrait mettre ça au cinéma. Et d'ailleurs, il serait idiot de blâmer en bloc tous les films de sport, d'autant plus que des films d'autres genres ne valent pas mieux, mais je sais que Marcel Berger souhaite que le sport international devienne un facteur de paix ; nous désirons aussi que le cinéma en soit un, mais, en voyant certains films — quelques-uns sportifs et beaucoup d'autres non sportifs — Pierrefeu et Paterne peuvent constater qu'il existe déjà une Internationale de la stupidité et de la cupidité. Et c'est parce que nous aimons le cinéma que nous insistons là-dessus.

LUCIEN WAHL.



Dans les Studios du « Sovkino », à Léninegrad.
De gauche à droite : TRAUBERG (metteur en scène), l'écrivain PANAIT ISTRATI, MOSKYNE (opérateur), l'artiste décorateur FRANCIS JOURDAIN, LÉON MOUSSINAC, un délégué balkanique et KOZINTZEFF (metteur en scène).

LENINGRAD — ACTUALITÉS

Notes d'un Voyage en U. R. S. S. (1)

V. - Une Soirée au Cinéma. - La liberté de Critique. - La fabrique du Sovkino. - Écoles cinématographiques.

Notre première soirée à Léninegrad, nous l'avons consacrée au cinéma. Avec Panaït Istrati et Francis Jourdain, j'ai vu un film composé entièrement de fragments de documentaires et d'actualités : *Dix années depuis Octobre*, par Sefir Schoub, un cinéaste qui a déjà réalisé de la même manière un film sur *La Fin des Romanoff*. Il s'agit de retrouver, patiemment, dans les rouleaux de pellicule des scènes se rapportant à la vie révolutionnaire pendant les journées mémorables d'Octobre et de Novembre 1917 à Pétrograd. Et Lénine nous apparaît lui-même, vivant, à une heure où le pathétique atteint son paroxysme, Lénine disant, avec la simplicité du génie : « Maintenant nous passons à la construction du Socialisme »... Nouveau destin de l'humanité qui s'annonce. Rien ne pouvait nous émouvoir da-

vantage. Le disque de cire a conservé la voix de Lénine, la pellicule nous restitue son image réelle. Minutes poignantes.

Puis, sur l'écran, défilent les scènes étrangères du *Sovkino-Journal*. Brusquement : New-York, Londres, Berlin, Paris... Des scènes qui datent de trois semaines à peine. Un malaise étrange nous saisit, une angoisse brusque. Cela est si fort et si simultané que nous nous regardons tous les trois : les mêmes réflexes... Après dix jours de Russie nouvelle, devant ces images de nous-mêmes, pour ainsi dire, nous avons retrouvé l'impression qu'on éprouve au cinéma des Ursulines, quand Myrta et Tallier nous montrent les « actualités » de 1910 ! Malaise de se découvrir si périmés, angoisse d'un retour formidable dans le passé ! En cet instant, le cinéma, par le jeu d'une comparaison authentique, nous a permis de faire le point.

Que ceux qui doutent encore de tant de choses méditent cette simple anecdote.

*
**

Nous avons visité les services et les ateliers de la Fabrique du Sovkino.

Le matin même, on m'avait montré dans

(1) Voir le début de ce reportage dans *Cinémagazine* n°s 51 et 52 de 1927 et 1 de 1928.

les journaux de Léninegrad une page entière consacrée à une discussion-polémique entre la direction actuelle de la fabrique et les organisations communistes. D'après ce qu'on me traduisit, je jugeai de la violence de l'attaque. Cette campagne de presse dura plusieurs jours et ceci témoigne encore de quelle liberté de critique on jouit dans les organisations et dans la presse à l'égard des institutions soviétiques — dans le cadre révolutionnaire. En France, une telle discussion publique serait impossible, on ne l'imagine même pas ; au pays de la dictature du prolétariat, la presse est combattive, au pays de la « liberté », la presse est servile et on est traduit en justice pour avoir critiqué un film. Images de ce temps.

La fabrique du Sovkino, à Léninegrad, emploie 20 metteurs en scène. Elle occupe les locaux d'un ancien music-hall restaurant qui ont été aménagés aussi bien que possible pour la prise de vues. Ainsi trois ateliers sont utilisés, dont la superficie est de 1.700 mètres carrés et qui disposent d'une puissance d'éclairage de 18.000 ampères.

Il n'est pas question, pour l'instant, d'abandonner ce provisoire qui, rationnellement organisé, permet d'obtenir les résultats les plus intéressants. D'ailleurs, on améliore la partie studio par la construction d'une plate-forme annexe qui permettra l'établissement d'« extérieurs » importants et l'élévation d'un bâtiment destiné à fournir à chaque groupe de metteurs en scène des locaux confortables et techniquement aménagés, indispensables à leur travail. Le magasin des costumes et des accessoires, bien fourni, présente un intérêt de pittoresque extraordinaire, avec son matériel pour films historiques et films révolutionnaires, ses dépôts d'armes notamment.

Les ateliers de menuiserie, de décors, d'appareillages, de réparation complètent l'ensemble.

Une section spéciale se consacre à la réalisation de films par le procédé de dessins animés. On s'y efforce notamment d'utiliser, pour des fins d'enseignement, la prise de vues ordinaire et le dessin même, de façon à réaliser la fusion des deux genres. C'est ainsi qu'on a montré un film où les lettres de l'alphabet russe se plaignent au Commissaire du Peuple à l'Instruction Publique Lounatcharsky d'être, parfois, mal employées par ceux qui écrivent ou qui apprennent à écrire et de souffrir de ce man-

que d'égards. La critique sait se tempérer d'humour.

Dans la salle de projection de la fabrique, j'ai vu le film tout récent de deux très jeunes metteurs en scène : Kosintzew et Trauberg : *S. W. D.* Selon les principes du cinéma soviétique, ce film historique n'est pas une reconstitution, c'est la projection d'un fait authentique du passé et de ses développements sur le plan révolutionnaire actuel, autrement dit c'est un fait considéré sous l'angle communiste. La science de la mise en scène et du montage s'y révèle déjà très sûre d'elle-même et très personnelle. On découvre dans ces images une originalité qui ne pourra que s'affirmer davantage dans l'avenir. Le mouvement de certaines scènes et l'interprétation n'ont pas la rigueur que réclame par ailleurs la technique. Mais la vie du film, son mouvement, la plastique des images font oublier ces incertitudes.

**

L'auto lancée à toute allure. Ces paysages du bord de la Neva qui, sous le ciel gris, bas, lourd de neige, semblent transis. Ces longues suites de palais qui s'ordonnent dans des perspectives rigoureuses. Puis, Vassili Ostrow, une île où l'aristocratie tsariste et la haute bourgeoisie d'ancien régime vivaient en des jardins luxueux et des palais confortables et où, désormais, chaque année, plus de 40.000 ouvriers de Léninegrad se reposent de leurs dures fatigues, où tout est remarquablement organisé pour l'agrément, le confort et la vie collective.

Un chantier : la nouvelle usine construite par le Sovkino pour ses laboratoires de développement et de tirage, d'expériences, de recherches, d'essais, toute une technique et un outillage perfectionnés qui permettront une rationalisation complète du travail de fabrication proprement dit. Les tireuses De-brie fonctionnent à plein et assurent le tirage de 10.000 mètres de pellicule par jour.

Nous repartons. Voici le *Kino-Photo-Tekhnikum* où l'on forme les techniciens pour toutes les catégories du travail photographique et cinématographique. On y apprend notamment les mathématiques, la physique, la chimie. Et l'on s'y applique à des travaux pratiques en de nombreux laboratoires. Il y a même un petit studio de prise de vues aménagé dans une ancienne chapelle. L'enseignement dure quatre an-

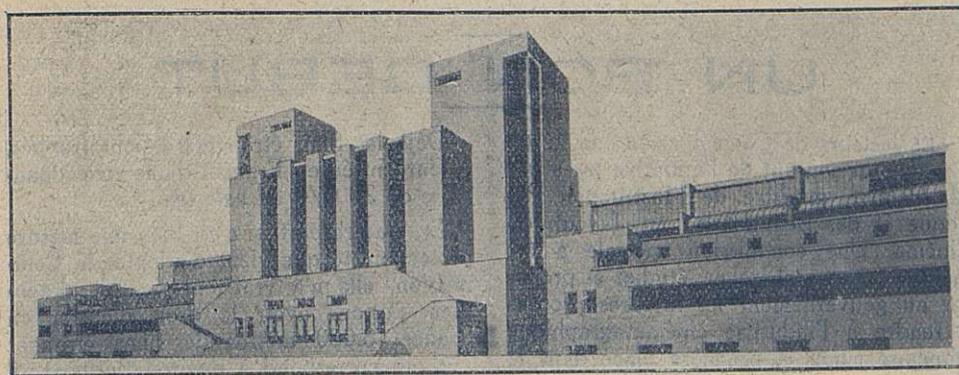


Photo Rap.

Un des aspects de la nouvelle fabrique du Sovkino qu'on construit actuellement à Moscou.

nées. Le *Kino-Photo-Tekhnikum* compte actuellement 250 élèves.

**

De nouveau des palais, des jardins, des places, et toujours la Neva grise. Emouvants et profonds décors où les souvenirs de la Révolution surgissent sans cesse, sanglants. Il y a 10 ans jour pour jour... Lecture de John Reed : Ce même vent glacé, cette neige, l'Institut Smolny, le Palais de Tauride, le Palais d'Hiver, le cuirassé « Aurora ».

Institut des Arts cinématographiques et scéniques. On m'explique le programme des cours. J'assiste à une leçon donnée par Kosintzew, un des metteurs en scène de *S. W. D.* (un professeur de 22 ans), à des élèves qui sont déjà des interprètes professionnels, dont certains ont tenu ce que l'on appelle ici des *premiers rôles* et qui viennent là, simplement, après leur travail de chaque jour, se perfectionner avec leurs camarades. étudier encore. Des leçons très suggestives, une méthode que je n'ai pas la place d'exposer ici, mais qui me paraît singulièrement efficace. Ah ! comme on comprend qu'il n'y ait pas de vedettes dans le cinéma soviétique, mais seulement des artistes à tous les degrés, j'entends dans le meilleur de la production actuelle. Leçons d'acrobatie, leçons d'escrime et de gymnastique, études d'expression sous les feux combinés de quatre petits projecteurs encadrant le visage de l'élève, bibliothèque, écran. Simplicité féconde, travail sans cabotinage.

Le metteur en scène Trauberg dirige la section cinématographique, un directeur de 24 ans. De la jeunesse, de la passion, de

la foi. Un travail incessant de recherches, tout entier au service d'un résultat utile à la collectivité.

L'Institut comprend 70 élèves, les cours durent quatre années.

**

Retour à l'hôtel à 80 à l'heure. Après cinq jours passés à Léninegrad, nous repartons à 9 heures pour Moscou : il est 8 h. 30. Je retrouve mes camarades dans le hall avec leurs bagages. J'aurai encore le temps de dîner — je n'ai pris aucun repas depuis 9 heures du matin — et pendant que je suis à table, le secrétaire de l'Institut d'Etat des arts de Léninegrad me fera part des travaux de la section cinématographique de cette institution...

J'ai rejoint Panaït Istrati et Francis Jourdain à la gare.

Et le train est parti à l'heure.

(A suivre.)

LEON MOUSSINAC.

Lilian Gish entre aux United Artists

Lilian Gish vient de signer un contrat de deux ans avec Joseph M. Schenck, président de la United Artists Corp. Ses films seront dorénavant distribués par les Agences de la United Artists Corp., pour laquelle elle avait tourné précédemment *Le Lys Brisé*, *Les Deux Orphelines* et *A travers l'orage*, sous la direction de D. W. Griffith, et d'autres films qui ont mis en valeur ses merveilleuses qualités. Lilian Gish ne tournera pas plus d'un film ou deux par an. Il est possible que D. W. Griffith, qui a découvert et lancé Lilian Gish, dirige le premier film de cette vedette pour United Artists.

UN BON DÉBUT

LES lecteurs de *Cinémagazine* ont été tenus au courant de l'initiative prise par M. Herriot, ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, en faveur du Cinéma. Une commission spéciale a été instituée pour rechercher, étudier et proposer au gouvernement les mesures propres à rendre à l'industrie cinématographique française sinon la première place dans le monde — qu'elle occupait avant la guerre, — du moins la place honorable à laquelle a droit une nation comme la nôtre. La France, qui est la terre privilégiée des Lettres et des Arts, ne peut pas accepter une déchéance humiliée dans le domaine illimité qu'ouvre au génie humain une formule nouvelle d'expression universelle.

C'est à cette situation que M. Herriot a voulu porter remède en réunissant la Commission du cinéma.

L'expérience était hasardeuse parce que, malheureusement, les cinématographistes français auxquels on demandait de se mettre d'accord sur les directives nouvelles qu'il convient de donner à leur industrie ont toujours manifesté, à cet égard, des opinions divergentes et contradictoires. Pouvait-on espérer qu'une sagesse tardive les amènerait à reconnaître les bienfaits d'une entente et d'une union réalisée par le moyen de concessions mutuelles ? M. Herriot a lui-même présidé les séances tenues jusqu'à ce jour par la Commission avec une autorité tout à la fois courtoise et ferme, avec une énergie lucide, pressante et tenace à laquelle on doit rendre un sincère hommage. Et il a été récompensé de son méritoire effort. La première et la plus importante des questions qui figuraient à l'ordre du jour de la Commission, celle du contingentement a été résolue par le vote d'un texte qui a réuni l'unanimité.

Cela signifie que, abstraction faite de leurs préférences ou même de leurs craintes, toutes les cinématographistes français acceptent, en matière de films, la substitution d'un régime de protectionnisme à un système de libre-échange.

Ces deux termes, d'ailleurs, ne doivent pas être pris dans leur sens absolu.

Déjà les films étrangers étaient frappés, à leur entrée en France, d'une taxe douanière de 20 0/0 *ad valorem*.

Et, d'autre part, si c'est bien une mesure protectionniste que vient d'adopter la Commission, elle n'a vraiment rien de draconien ; pour avoir le droit d'entrer en France 18.000 mètres de films étranger (ce qui correspond à environ 9 films), il suffira d'acheter un film français de 2.000 mètres. Un contre neuf. Telle est la proportion admise. On soutiendrait difficilement que la formule est excessive !

Elle ne l'est pas et nous nous en félicitons. Rien n'eût été plus maladroit du point de vue de l'intérêt, bien compris, de l'industrie cinématographique française et rien n'eût été plus opposé au vœu du public français, que d'opposer au film étranger des barrières infranchissables. Nous avons besoin du film étranger ne serait-ce que pour stimuler nos Producteurs et les encourager à mieux faire. Mais le film étranger ne nous est bienfaisant que dans une certaine proportion. Au delà de cette proportion il devient meurtrier. Il faut donc lui marquer des limites. Ce faisant nous rendons service, en réalité, au film étranger lui-même car nous déterminons ses importateurs à exercer sur leur production nationale une sélection beaucoup plus rigoureuse que celle qui est pratiquée aujourd'hui. On a introduit en France depuis quelque temps trop de films américains et allemands absolument indésirables. Ils font tort — sans profit sérieux pour personne — à la production américaine, à la production allemande et, par surcroît, au cinéma français car ils éloignent de nos salles un public que nous voudrions, au contraire, y attirer. En fin de compte lorsque la production étrangère importée en France gagnera en qualité ce qu'elle perdra en quantité tout le monde s'en trouvera bien.

Les travaux de la Commission du cinéma ne sont pas terminés. Mais ils débutent bien. Nous souhaitons de pouvoir en parler toujours avec la même satisfaction.

PAUL DE LA BORIE.

" LA MERVEILLEUSE VIE DE JEANNE D'ARC "



En 1429, à Orléans, au siège des Tourelles, les artilleurs anglais se préparent à bombarder les troupes de la Pucelle.

Cette scène est tirée du grand film que Marco de Gastyne réalise d'après un scénario de Jean-José Frappa. — Production Natan. — Edition Aubert.

FOOTBALL



Le « Paramount » passe actuellement cette remarquable comédie sportive dans laquelle Richard Dix s'est encore surpassé. A ses prouesses, il faut ajouter la grâce d'Esther Ralston.... et voilà un des plus agréables films de la saison.

" LA MADONE DES SLEEPINGS "



La disparition prématurée de Claude France rendra plus émouvantes encore certaines scènes de ce grand film dont la Paramount annonce la prochaine présentation. Voici, dans une scène de cette bande, Claude France entourée de ses deux partenaires, Olaf Fjord et Boris de Fast.

" VERA MIRZEWA "



Voici, dans le film que le comte Antamoro et Rudolph Meinert réalisent pour la Phénix Films, les deux grandes vedettes Jean Angelo et Maria Jacobini, interprètes des rôles principaux.

Échos du temps passé

VOUS est-il, quelquefois, arrivé de feuilleter un catalogue des dernières nouveautés parisiennes... de 1900 ? Un quart de siècle, quelle évolution ! Voyez ces manches à gigot, ces chapeaux tout garnis de fleurs, de plumes, de fruits, d'oiseaux, ces « boleros » moulant des tailles comprimées dans des corsets de fer ; voyez ces hommes barbus, moustachus, coiffés de gigus, habillés de longues redingotes qui leur donnent des airs de ministres en disponibilité. Les vieux regrettent, les jeunes se moquent. Rétrospective !

J'ai, ce matin, en démenageant un grenier, découvert un paquet de revues cinématographiques, remontant à l'âge héroïque des premières bandes. Les modes se sont bien transformées, mais quels changements dans l'art muet ! De ces feuilles jaunies, des échos, des annonces, des anecdotes, des souvenirs s'échappent qui viennent autour de moi danser une sarabande. Que les « moins de vingt ans » s'étonnent, que les anciens se souviennent...

**

Ceci se passait quelque temps avant la guerre. Tous les films, à cette époque, étaient tirés de romans ou de pièces de théâtre (nous n'avons pas, sous ce rapport, beaucoup évolué). Une société s'était formée, la S. C. A. G. L. (Société cinématographique des auteurs et gens de lettres), qui avait mis l'embargo sur tout le répertoire des deux sociétés groupant la totalité des écrivains. Impossible pour un metteur en scène de filmer une adaptation sans passer par la S. C. A. G. L. qui imposait ses prix et quels prix ! Un sou du mètre par film vendu. Un scénario se vendait absolument de la même façon que du ruban élastique ou de la corde à puits. En voulez-vous pour dix francs ?...

Le scénario payé, on se mettait à tourner. Si les prises de vues avaient lieu au studio Pathé à Vincennes, les acteurs devaient être prêts à sept heures du matin, les loges étaient si étroites que beaucoup préféraient venir tout maquillés. Quand on filma des extérieurs, toute la troupe partait en char à bancs, les déplacements n'étant jamais bien longs. Lorsque Albert Capellani, par exemple, tournait ses productions à

grande mise en scène dans la forêt de Fontainebleau, on se dépêchait de finir le travail le matin, et la journée s'achevait gaiement en partie de campagne. C'était le bon temps, affirment les doyens du cinéma.

**

Une information du *Film* (journal dont le directeur était M. Henri Diamant-Berger et le rédacteur en chef le regretté Louis Delluc), information datée de mai 1918 : « Miss Mary Pickford renonce définitivement à l'écran. Atteinte, depuis la mort de son frère, d'une grave maladie de nerfs, la grande artiste américaine termine, en ce moment, le dernier des six films qu'elle doit à l'Artiraff, avant de quitter l'art muet. » La « petite fée du monde » devait, par la suite, rencontrer Douglas Fairbanks, l'épouser, fonder avec lui, avec Charlie Chaplin et D.-W. Griffith la *United Artists* et... continuer une carrière si pleine de belles promesses.

**

A la même époque, on annonce qu'une réunion de la *Ligue Française du Cinématographe* vient d'avoir lieu. Edmond Rostand en était le président et les principaux membres avaient noms : Mmes Colette, Myriam Harry, Delarue-Mardrus, MM. Aderer, Pierre Mille, Nozière et Pierre Wolff. La *Ligue Française du Cinématographe* aujourd'hui disparue, le nombre des écrivains qui s'intéressent au septième art semble se restreindre de plus en plus ; nous en aurions pourtant bien besoin.

**

Dans *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, que M. Marco de Gastyne met actuellement en scène, Simone Genevois tient le principal rôle. Il est curieux, à ce propos, de rappeler que la jeune artiste, en dépit de ses seize ans, est une des plus anciennes vedettes de cinéma. En 1918, la « Ciné-Location-Eclipse » lançait, effectivement, des productions où elle était présentée comme la « Baby Marie Osborne française ». Le sourire de Mlle Simone Genevois a su triompher des années. Personne, on le comprend, n'était plus qualifié pour représenter la « Fille de France » de M. J.-José Frappa.

ROBERT VERNAY.

Échos et Informations

Aux Amis du Cinéma

L'Assemblée générale de l'Association des Amis du Cinéma aura lieu au siège social, 14, rue de Fleurus, le samedi 14 janvier, à 20 heures 30.

Elle sera suivie de projection de films. D'autre part, les Amis du Cinéma seront invités, le samedi 21 janvier, à 20 h. 30, au siège social, 14, rue de Fleurus, pour entendre une conférence de M. Vonelli, sur le sujet : *Le Cinéma vu par un acteur*, avec projection de films inédits.

Engagement

Mme Clara Darczy-Roche vient d'être engagée par Gaston Ravel pour tenir le rôle de Mme Desbordes-Valmore, dans *Madame Récamier*.

Rendons à César...

La très belle photographie de Joséphine Baker, qui illustra la couverture de notre dernier numéro, sort des Ateliers D'Ora. Nous nous excusons auprès de l'éminent photographe de n'avoir pas mentionné son nom, mais nos lecteurs auront reconnu sa manière si personnelle et si artistique.

Livres inspirateurs de films

Jésus l'Andalou, de notre collaborateur Paul Max (Ed. Fasquelle). Un jeune Andalou, meurtri par l'amour, se réfugie dans un monastère. Il en sort à la faveur d'une terrible inondation qui dévaste le pays. Il est empêché d'y rentrer par suite d'une véritable émeute dont il est, involontairement, la cause. Il se trouve mêlé à la vie errante des Gitanos, est séparé d'eux par un orage et rencontre en la personne d'une pure et fraîche jeune fille le bonheur et l'amour véritable. Tout ce qu'il faut pour un bon film : action, pittoresque, dénouement heureux.

Hyménée

Mlle Jeanne Granier, mieux connue dans le monde du cinéma sous son pseudonyme de Jane Rollette, vient d'épouser M. Edouard Mathé qui fut naguère son partenaire dans de nombreux films.

Nos félicitations:

L'Expiation

Tel sera le titre de la nouvelle production de la Phoenix-Film.

L'Expiation sera réalisée par le metteur en scène russe Asagaroff et l'interprétation réunira les noms de notre talentueux compatriote Jean Murat, de la charmante artiste hongroise Agnès Esterhazy et du bon comédien allemand Paul Heidmann.

Les intérieurs seront tournés au Studio de Staaken et les extérieurs à la Côte d'Azur.

Un mariage au studio

Ce n'est pas le premier. Mais c'est assurément un des plus originaux.

Il s'est déroulé l'autre jour au studio d'Epinau. Gaston Ravel a dirigé la cérémonie... que nous verrons d'ailleurs dans *Madame Récamier*, le beau film qu'achève en ce moment le sympathique metteur en scène.

Un maire, en bonnet phrygien, unissait la délicieuse Juliette Bernard, personnifiée par Marie Bell, au banquier Jacques Récamier, incarné par Victor Vina. Mme Bernard (rôle joué par Madeleine Rodugue) et M. Bernard (interprété par M. Reverend) et quelques intimes seulement, étaient présents. De farouches sans-culottes gardaient les portes. Une marmaille débraillée et gouailleuse s'accrochait aux grilles des fenêtres.

Le film parlant

Un nouvel essai de film parlant vient d'être tenté aux Etats-Unis par la Fox Film. Le procédé appelé « Movietone », consiste à photographier et à enregistrer à la fois, sur la même pellicule, les scènes et les sons qui les accompagnent. On l'a appliqué aux « actualités » hebdomadaires et le résultat est, paraît-il, des plus satisfaisants.

La nature qui se farde

Saviez-vous que la nature elle-même doit parfois se farder quand « elle tourne ? ». Dernièrement, avant une prise de vues dans les environs des studios de la Metro, il a fallu vaporiser l'herbe des champs avec un certain liquide ayant pour effet de corriger la couleur jaunâtre qui prédominait.

Il en est également de même pour les lys qui, trop blancs, doivent être arrosés d'un liquide grisâtre. Quant à certains troncs d'arbre qui produisent un effet bleuâtre, ils doivent être peints en brun rougeâtre, car en photographie le bleu fait blanc.

Projets

Jean Renoir va bientôt réaliser *Tire au Flanc*, d'après la pièce de Sylvane et Monezy-Eon, avec Fridette Patton dans le rôle principal.

Un nouveau metteur en scène, Gaston Jolivet, va tourner *Le mal de gloire*, sous la supervision de Germaine Dulac.

Marcel L'Herbier n'a pas abandonné son projet d'adapter à l'écran *L'Argent*, de Zola. Il y reviendra quand il aura terminé la réalisation moins malaisée de *L'Enfant de l'amour*, d'après l'œuvre d'Henri Bataille.

On prête à René Clair l'intention d'adapter *Je serai seule après minuit*, la pièce récemment créée à la Comédie-Caumartin.

Gennaro Dini tourne au Portugal *Amours de perdition*, avec Régine Bouet et Camille Bardou.

Georges Monca et Maurice Keroul ont l'intention d'adapter à l'écran l'opérette bien connue : *Les Saltimbanques*.

Le prochain film de Jean Epstein sera tiré de *La Chute de la Maison Usher*, un conte fantastique d'Edgar Poë.

Petites Nouvelles

Nous apprenons avec un vif plaisir que depuis le 1^{er} janvier 1928, la direction du Service de Publicité de l'Alliance Cinématographique Européenne a été confiée à M. Raoul Ploquin.

M. Ploquin n'abandonne pas, néanmoins, ses fonctions de chef de publicité de la Société des Films Albatros, fonctions qu'il accomplit, avec le zèle et l'amabilité que l'on sait, depuis 1924.

En s'attachant M. Ploquin, l'A. C. E. s'assure une collaboration dévouée et intelligente.

Félicitons-la pour cet heureux choix ; et adressons aussi nos compliments à celui qui en est justement l'objet.

M. Ploquin recevra 11 bis, rue Volney, tous les jours, de 11 heures à 13 h. 30, et 206, rue de Richelieu, de 15 heures à 16 heures.

A la suite d'une décision de la Low-Metro-Goldwyn, toutes les copies de *Mare Nostrum*, que l'on a considéré comme un film offensant à l'égard de l'Allemagne, ont été retirées de la circulation depuis le 2 janvier dernier.

A Berlin, le film *Panama*, tiré de l'œuvre de Francis Carco, sera exploité sous le titre de *Les Apaches de Paris*.

Tom Mix, l'inimitable cow-boy, vient d'avoir la douleur de perdre son père, subitement décédé des suites d'une crise cardiaque.

LYNX.



Les exilés rentrent au pays. Ils doivent s'expliquer avec les nouveaux maîtres... Mais une joie infinie les attend.

LES GRANDS FILMS

NOSTALGIE

LA Sofar vient de nous présenter un film de grande valeur. Il s'agit de *Nostalgie*, une production de Max Glass réalisée par G. Rhigelli.

Le thème est inspiré par la Révolution russe. Mais hâtons-nous de remarquer que ce sujet a été traité avec infiniment de délicatesse. Les auteurs ont réussi à ne prendre aucune position politique, de manière à ne froisser personne et sans produire pour cela une bande hybride, terne et sans intérêt.

Nostalgie est à la fois un beau film d'action, de sentiment et d'atmosphère.

Les premières images nous montrent les scènes de la Révolution. La nuit, coupée par des lueurs de torches, où brillent des canons de fusil. Des bottes qui courent. Des bras qui frappent. On « sent » la poudre.

Le général prince Droubetsky et sa fille Lydie ont jusqu'ici échappé à l'émeute. Mais leurs gens les ont abandonnés. Seul, Ivan, l'intendant, est resté. Parce qu'il aime Lydie. Il aide ses maîtres à s'enfuir, avant l'arrivée des révolutionnaires.

Quelques temps après ils sont à Paris, dans une pension de famille pour réfugiés russes. Pour ceux-ci, la vie est pénible. Ils tirent leurs ressources de la vente de leurs bijoux, qu'ils confient au comte Stanislas, auquel ce trafic est très profitable. Le comte Stanislas cumule d'ailleurs ses fonctions : il se charge de présenter à Lydie un « Parisien » très élégant, Manuel Sanchez.

La cour que ce dernier entreprend fait souffrir Ivan qui décide de rentrer en Russie. Lors de ses

adieux, après une soirée où les trois réfugiés communient dans le même sentiment de nostalgie, le général meurt. Ivan reste pour protéger Lydie, en butte aux entreprises de Manuel Sanchez.

Mais la jeune fille est sans ressources. Elle doit aller habiter une mansarde sordide, chercher du travail. Ivan, de son côté, s'est engagé comme terrassier.

Un jour que Sanchez a réitéré une fois encore ses avances déplacées,

Lydie, exaspérée, est hantée par le désir de revoir sa Russie. Elle part avec Ivan.

Ils rentrent dans leur patrie, avec une joie sans mélange.

Le soir, à l'auberge, on interpelle Ivan :

« Qui est-tu ? »

Il montre

ses mains

caleuses :

« Un

ou-

La princesse Lydie (MADY CHRISTIANS) mène à Paris une existence pénible.

vrier ! » Et on l'accueille comme un frère.

Mais la jeune fille est suspecte.

« Qui est-elle ? ».

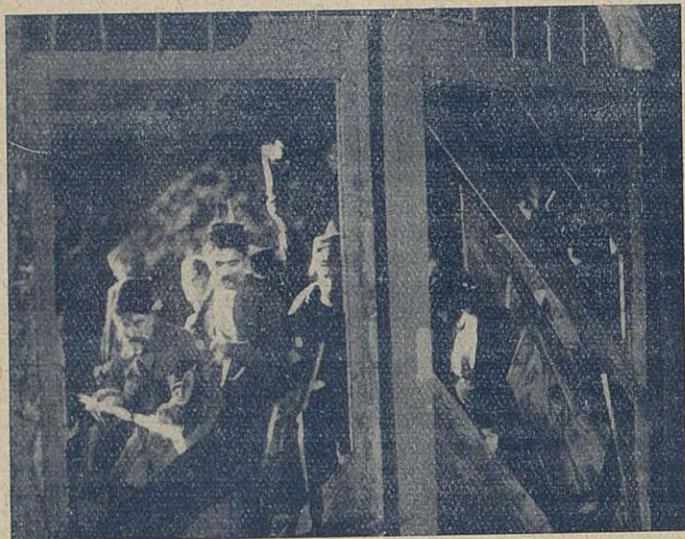
« Mais sa femme ! », dit l'aubergiste, en les poussant tous deux dans une chambre préparée comme pour des jeunes mariés.

Lydie a apprécié le dévouement d'Ivan, compris son amour.

La lampe s'éteint. Dans l'ombre, deux corps s'étreignent.

Dans leur patrie retrouvée, où la Révolution a renversé tous les préjugés, la prin-

De l'interprétation nous avons surtout retenu le jeu expressif de William Diéterlé qui s'affirme de plus en plus comme un des meilleurs artistes d'Outre-Rhin. A ses côtés on applaudit Mady Christians, qui démontre à nouveau qu'elle sait aborder tous les genres de rôles. Son tempérament, que l'on croyait plutôt porté pour les rôles gais, s'adapte aussi soupagement aux situations dramatiques. Sa mimique sait, avec le même bonheur, refléter les sentiments les plus divers.



On nous montre, dans *Nostalgie*, de farouches images de la Révolution russe.

cesse et son ancien intendant se sont unis, librement.

L'histoire est simple. Trois périodes la divisent : c'est la Révolution et ses images farouches ; puis c'est la vie pénible des réfugiés russes à Paris, le colonel de l'armée impériale devenu garçon de café, la princesse qui quémante une place de cousette ; et c'est enfin la nostalgie de la patrie absente et que l'on va retrouver transformée par des hommes nouveaux.

La technique de G. Righelli est parfaitement adaptée à son sujet. Elle est sobre, mais puissante. Il sait placer à bon escient les premiers plans évocateurs et choisit intelligemment ses angles de prises de vues. Dans sa photo, il recherche plutôt le coloris et le relief que la netteté. Il a des paysages qui ont la beauté d'une eau-forte. Ses ciels sont surtout remarquables.

Outre Livio Pavanelli, qui campe ici une silhouette amusante comme d'habitude, la distribution de *Nostalgie* comprend encore Simone Vaudry et Jean Murat.

Dans un rôle effacé, mais dont elle réussit à tirer des effets charmants, Simone Vaudry est gracieuse et mutine. Elle se fait enjouée pour retenir l'attention de celui qu'elle aime et elle sait être délicieusement chagrine lorsque son amour est déçu.

Quant à Jean Murat, dans un rôle de séducteur cosmopolite, il fait valoir son élégance et ses dons de comédien. Jean Murat réussit ce tour de force de jouer les « traîtres sympathiques ». Il joue avec discrétion, mais aussi avec justesse. Il est l'amoureux indésirable, mais jamais odieux.

Nostalgie est loin d'être un film banal : on en parlera.

LUCIEN FARNAY.

Les Films de la Semaine

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE

Interprété par ALICE TISSOT, MARISE MAÏA, OLGA TCHEKOWA, ALBERT PRÉJEAN, PAUL OLIVIER, JIM GÉRALD et ALEX ALLIN. Réalisation de RENÉ CLAIR.

Quand il nous a présenté *Un Chapeau de Paille d'Italie*, on a salué en René Clair un rénovateur du film comique français. Et avec raison.

René Clair a le sens du comique et le sens du cinéma. On eût pu prendre pour une gageure son intention d'adapter à l'écran la comédie de Labiche. On a dû se détromper.

De cette pièce bâtie sur un thème au fond stupidement puéris, il a su tirer une farce ébouriffante, une pochade très drôle, abondante en détails pittoresques et caricaturaux.

Par son montage rapide, l'action court et rebondit sans cesse. A certains moments, par l'habileté de sa technique, René Clair réussit à la pousser au paroxysme du comique. Citons, par exemple, la scène du quadrille simultanée à celle de la destruction.

D'excellents interprètes ont aidé le réalisateur. Albert Préjean est peut-être le seul jeune premier comique que nous comptons en France. Ici, il déploie sa verve à loisir. Olga Tchekowa est, dans ce film, un peu sacrifiée. Alex Allin et Jim Gérald campent d'amusantes silhouettes, mais on admire surtout Alice Tissot, cocasse sans exagération, et Paul Olivier.

L'AIGLE BLEU

Interprété par GEORGE O'BRIEN, JANET GAYNOR et WILLIAM RUSSEL. Réalisation de JOHN FORD.

L'Aigle Bleu est un des bons films présentés cette saison par la Fox.

C'est une comédie de sentiment mêlée d'aventure et d'héroïsme.

L'action débute pendant la grande tourmente, à bord d'un navire de guerre. Nous sommes dans la cale du bâtiment mouvant, dans cet enfer qu'est la chaufferie. De très belles photos, pleines de relief, nous en donnent une âpre vision. La scène de l'explosion est puissamment rendue.

Après la guerre, nous retrouvons les mêmes personnages livrant un nouveau combat : la lutte contre les fraudeurs d'alcool.

JURISPRUDENCE

"La Grande Parade" devant Thémis

L'ON a dit de *La Grande Parade* que la version projetée à Paris différerait de celles utilisées hors les frontières de notre pays. Aussi, quand ce film fut représenté en la Ville-Lumière, M. Burguet, président de la Société des Auteurs de films, questionna-t-il dans les colonnes de *Comœdia* M. Léon Gaumont sur la réalité des assertions avancées visant des travaux d'adaptation exécutés, modifiant sensiblement la bande initiale. Une courtoise polémique se déroula plusieurs jours durant. M. Van Paassen, rédacteur à *The Evening World* se décida soudain à intervenir dans le débat. Sans doute ne partagea-t-il pas l'opinion de M. Burguet, car le distingué scénariste résolut de le poursuivre pour injures et diffamation par voie de la presse. L'épilogue de cette procédure ? La XII^e Chambre correctionnelle du Tribunal de première instance de la Seine est chargée de nous la faire connaître. Vendredi 2 décembre, les partis adverses s'y sont affrontés. M^e Lémery, sénateur, assisté de M^e Lucien Gremaud, représentaient le demandeur avec leur coutumier talent, leur chaude et brillante éloquence. Pour M. Van Paassen, avec ardeur, M^e Goubie plaida. Son client, sujet canadien, argumenta-t-il, peu instruit des finesses de notre langue, préféra envoyer à *Comœdia* sa lettre rédigée en l'idiome britannique. Le traducteur, digne disciple de l'interprète de *l'Anglais tel qu'on le parle*, a mis en application le vieil adage transalpin : « traduttore ; traditore ». Le défendeur n'avait que de bonnes intentions ; aucune faute n'existe, sinon celle imputable à la fantaisie apportée dans l'accomplissement de sa mission par le truchement. Bientôt les magistrats nous diront où gît vraiment l'erreur.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

Enfin, troisième élément attractif : un match de boxe qui ne sent pas le « chiqué », pris par une main de maître.

Excellente interprétation de George O'Brien et William Russel et de la douce Janet Gaynor.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

NICE

Le beau temps permet enfin à M. Léonce Perret de réaliser son incendie. Aux Ciné-Studios les décors calcinés ont maintenant un aspect lamentable. Trois nuits entières et successives on tourna, me dit Mme Perret, et chacun — des grands artistes aux plus humbles figurants — fit preuve de beaucoup de courage. Mlle Danielle Parola qui, avec M. Arno, devait exécuter un numéro de music-hall alors que le feu se propageait sur le plateau, accepta, pour prolonger une belle scène, de retourner au milieu des flammes malgré sa robe de plumes. Comme toujours M. Léonce Perret utilisa le maximum d'éléments vrais : le théâtre de l'Éldorado pour le début de la représentation et de la panique (toute une journée on entendit ronfler les groupes électrogènes de M. Maicon), les pompiers niçois au théâtre comme dans les décors, etc.

Lorsqu'on lira ces lignes le film sera terminé à quelques plans près. Neuf semaines : c'est un record pour une bande de cette importance qui nécessita l'édification de cinquante-sept décors d'intérieurs (les ouvriers des Ciné-Studios, on s'en doute, travaillèrent d'arrache-pied).

Une des dernières grandes scènes : M. Martineau, l'ami de la danseuse Orchidée, a organisé, pour de nombreux amis, un joyeux réveillon. (Cette scène aura comme pendant la misère de Yoanès qui, réfugié dans une église, s'est endormi après la messe de minuit).

La table ovale est dressée au milieu d'une salle polygonale aux décorations sobres : hautes appliques diffusant la lumière, ferronneries harmonieusement réparties, etc. Occupant toute la table — les couverts encadrent — une gerbe d'orchidées, surmontée d'une cloche monumentale. Un ban pour Martineau ! Radieux, M. Richard remercie et l'on se met à table. Il y a là Mmes Louise Lagrange, précieuse et simple, Marceya Capri, élégante et très jolie femme, Nil-da Duclos, ravie de jouer un petit rôle à côté des grands artistes : MM. Richard, aimable amphitryon, Fielding, très naturel, Fabrice, distingué. Les habits encadrent de bien jolies robes. Les orchidées me cachent une grande partie des convives, mais l'opérateur perché au faite du studio, « prendra » toute la table, etc. Les maîtres d'hôtel apportent les plats : énorme dinde dorée, pâté si appétissant. Souriant, M. Léonce Perret s'avance.

« — Tous mes vœux... Prospérité pour *Cinémagazine*.

« — Merci, monsieur ; pour *Orchidée*, le grand succès qu'elle mérite.

— M. Speyer tourna à Nice des extérieurs de *Frautein Chauffeur* qu'il réalise pour la Terra-Film, Productions Max Glass de Berlin. La vedette de ce film est Mady Christians, une des protagonistes de *Nostalgie*, production de la même Société. L'assistant et l'opérateur sont MM. Paul Glasset et Feragh. M. Goldenberg, de la Riviera Agency assure ici la régie.

— M. Lachman nous informe de son départ pour l'Angleterre où, comme metteur en scène et directeur technique, il est engagé par la British International. Il reviendra plus tard poursuivre la construction des studios de Saint-André.

— Avant de passer *Napoléon* dans ses deux établissements, Mondial et Cinéma du Casino Municipal, M. Pérès le présentera à l'Opéra de Nice. Triple écran à l'Opéra comme dans les salles Jean Pérès.

SIM.

BELGIQUE (Bruxelles)

Pour faire suite au *Gaücho* de Douglas Fairbanks, l'Agora donne *La Petite Vendeuse* (*My Best Girl*) de Mary Pickford. Film charmant où l'on voit le fils du patron d'un grand bazar populaire se faire embaucher au magasin paternel comme simple employé et se laisser prendre au charme délicat et discret d'une petite vendeuse : Mary Pickford. Après des détails amusants ou émouvants, cela finit, évidemment, par un mariage. Mary Pickford, mignonne et si douce petite vendeuse reste égale à elle-même et comme elle a l'intelligence et le tact de ne pas être prodigue de nouveaux films, on la revoit toujours avec un sensible plaisir. Elle est, dans cette comédie, remarquablement entourée et il faut citer tout spécialement Charles Rogers, un nouveau jeune premier qui est parfait, joli garçon et comédien attentif ; et l'excellent Hobart Bosworth que l'on voit, lui aussi, trop rarement.

— Le Coliseum continue les représentations du *Petit Frère* avec Harol Lloyd et le *Splendid* continue à passer en revue la série, toujours si amusante des « Charlot ». Actuellement, après *Charlot émigrant* et *Charlot vagabond*, c'est *Charlot fait une cure* qui tient l'affiche. Et l'on éprouve un plaisir toujours nouveau à revoir ces anciens films.

— Excellent programme au Victoria avec *Célibataires d'été* et *Madame s'en mêle*, deux comédies très amusantes.

— On annonce pour bientôt la présentation de *Napoléon*, attendu avec impatience à Bruxelles.

P. M.

SUISSE (Genève)

Darling ! ce mot si doux vient à vos lèvres aussitôt que surgit à l'écran la toujours exquise joliesse Mary Pickford. Dans *La Petite Vendeuse* (au Palace), son charmant visage apparaît comme un livre ouvert et présente, tour à tour, la grâce mutine ou l'ingénuité sentimentale. On voudrait lui offrir un refuge de tendresse. Mais ce rôle appartient au héros du film, ce Joë Grant, employé de bazar, qui n'est autre, naturellement, que le fils du patron. Tout est charmant dans cette œuvre.

A l'Etoile, *Sportif par amour* et *Amours exotiques* furent choisis par la Compagnie Générale du Cinématographe comme spectacle de fête. Le premier donne une impression de « vieux-neuf » par certaines analogies avec *Les Collégiens* et *Le Remplaçant*, d'inspiration semblable. Il est vrai que l'interprétation de Buster Keaton, le frigorifié, apporte des éléments variés qui rendent très plaisante cette réédition.

Quant au film de Léon Poirier, signalons l'innovation de la légende malgache, tournée aux lieux mêmes et trop vite suivie des habituels trémoussements des noirs et des négresses. Sombres nudités, ventres menaçants, seins flasques, autres vidéos... l'esthétique féminine nègre diffère bien sûr de la nôtre.

Combien nous préférons le corps souple d'*Aloma*, la danseuse éroïle, aux yeux tout semblables à ceux de Gloria Swanson. C'est le Grand Cinéma qui nous transporte au paradis des îles océaniques, cependant qu'à l'Alhambra nous pénétrons dans la jungle asiatique où *Chang* se croyait roi.

Le Colisée, lui, nous ramène un siècle en arrière, sous Napoléon, avec *Le Brigadier Gérard*, qui eût dû s'appeler de son petit nom Marius, de Marseille. Comme dans *Les Trois Mousquetaires*, de Dumas père, bien que l'histoire soit signée cette fois Conan Doyle, on y joue élégamment de l'épée ; l'aventure s'y promène en berline de voyage ; on se bat, on s'aime à la manière d'autrefois, qui exigeait de la bravoure et des préliminaires.

EVA ELIE.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, et, d'autre part, l'extension de plus en plus grande du Courrier des Lecteurs, nous empêchent de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser.

La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.

Fervente de Wladimir. — Votre « emballage » est compréhensible. Gaïdaroff est un remarquable jeune premier qui mérite une popularité aussi grande que celle de Valentino et je ne serais pas étonné qu'il y parvienne un jour. Son adresse : Berlin-Wilmersdorf, Kurfürstendamm 94-95. Il répondra certainement à votre demande, mais soyez patiente.

Lecteur de Calais. — 1° Vous êtes servi pour *Bardelys le Magnifique*. J'y ai quant à moi apprécié surtout John Gilbert.

Solitaire malheureux. — 1° Je ne puis répondre personnellement à mes correspondants. Le Courrier peut abriter toutes les réponses, sauf celles ayant trait à des questions indiscrètes. — 2° Arlette Marchal, 32, rue Guyot. Elle est célibataire. Elle répondra certainement à une demande de photo. Seulement, je vous préviens qu'elle est en ce moment en Angleterre et vous devrez attendre son retour pour recevoir une réponse.

All. — 1° Vous pouvez aller voir en confiance ce film interprété par Ramon Navarro : celui-ci est le type parfait du beau jeune premier et je comprends qu'il ait vos préférences. — 2° La liste que vous me transmettez me semble établie un peu à la légère. Vous n'avez pas réfléchi qu'il y a bien d'autres artistes à estimer que vous ne citez pas et, par contre, dans votre liste, il y en a plus d'un ne méritant aucune admiration. — 3° Je connais Ivan Petrovitch, mais j'ignore qui est Swetislaw.

Bibby Lolo. — 1° Je ne comprends pas votre aversion pour Xenia Desni. Je la trouve très jolie et je me demande dans quel film vous l'avez vue pour lui avoir trouvé un embonpoint excessif. Son physique est au contraire vraiment charmant et son jeu est plein d'entrain. Elle vous a mis en mauvaise humeur, dites-vous ? Je crois plutôt que vous étiez déjà dans cet état avant d'entrer au cinéma ! — 2° José Nieto est un jeune premier espagnol. Il a été choisi par Perrojo pour tourner dans *La Comtesse Marie*, après avoir déjà tourné quelques fois en Espagne. On en dit beaucoup de bien. Quant à Sandra Milovanoff, elle fait dans le film une création très intéressante. — 3° Je regrette que vous n'avez encore reçu nulle réponse de G. Galli. Je ne puis vous dire où se trouve cet artiste en ce moment. Patientez encore !

Heure bleue. — 1° Lily Damita : 6, rue Nicolas-Chuquet (17^e). Max de Rieux : 14, rue Monge (5^e). — 2° Une partie des décors de *Métropolis*, et notamment ceux des scènes que vous me citez, ont été construits en réduction. On a employé le système des verres peints, dont *Ciné-*

magazine a déjà parlé. La scène du laboratoire a été obtenue par les procédés du fondu et de la surimpression. — 3° Je ne sais s'il est exact que *Napoléon* ait été sifflé. Qu'est-ce que cela prouve ? — 4° Il faudrait savoir ce que vous entendez par couple idéal. L'expression est élastique. A quel point de vue : physique, talent ? Tel jeune premier peut être idéal dans son genre, telle jeune première, idéale dans le sien, — et ensemble former un couple très mal assorti. J'aime voir jouer Vilma Banky et Ronald Colman, par exemple, mais quel plaisir aussi de voir en présence Elisabeth Bergner et Conrad Veidt.

Alex. — *Kaemigsmark* a été édité par les films Radia, 94, rue Saint-Lazare, mais est actuellement exploité par Pathé-Consortium, 7, rue du Faubourg-Poissonnière. — *Chantage*, par Jean de Merly : 63, avenue des Champs-Élysées et *Le Cheik*, par la Paramount (même adresse). — 2° Il est possible que ces éditeurs vous vendent des photos. — 3° Oui, *Cinémagazine* édite toujours des photos 18x24.

John Talf. — 1° Mile Simone Pascal : Villa Malaussena à Villefranche-sur-Mer. — 2° Ricardo Cortez a été engagé à des appointements élevés, mais inférieurs cependant à ceux que certains confrères lui prêtent. — 3° Abel Gance travaille actuellement au scénario de la suite de *Napoléon*, qui sera intitulée *La Chute de l'Aigle*. — 4° J'ignore où se trouve la tombe de Michaël Floresco.

M. Kassow-Swenka. — 1° Je partage votre admiration pour *Hôtel Impérial* qui est un des quelques chefs-d'œuvre produits ces temps derniers en Amérique. C'est aussi le plus beau rôle de Pola Negri. — 2° Léonce Perret tourne en ce moment *Orchidée danseuse*, mais il n'a pas abandonné son projet d'adapter *La Tosca*. — 3° Le prix de beauté en question n'a guère fait parler de lui au cinéma.

Saint-Eustache. — John Barrymore est d'origine anglaise. Rex Ingram Irlandais et Maé Murray Américaine.

J'ai peur... — Si j'en crois vos photos, vous êtes très jolie. Mais si j'en crois votre pseudo, vous manquez d'audace. Or, pour réussir, cette qualité est sans doute aussi précieuse que la première. Je comprends très bien que des personnes de votre entourage vous conseillent de faire du cinéma, mais je sais aussi qu'il ne suffit pas d'avoir un aussi charmant minois que le vôtre, le feu sacré et une nature impressionnable pour faire une grande artiste. Je ne veux cependant pas vous décourager. Si vous étiez à Paris, je vous conseillerais de faire de la figuration. Si vous venez habiter ici au printemps prochain, patientez jusqu'alors.

Sur le Rhin. — C'est par erreur qu'il a été indiqué ici même que notre concours de jeunes premiers était réservé à nos seuls abonnés d'un an. Ceux de six mois eurent les mêmes droits, vos photographies ont donc été prises en considération.

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR - MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e) — Téléph. NORD 11-79

Juana Juan. — 1° Ne prêtez donc pas l'oreille à de pareils potins. D'abord parce que les affaires sentimentales des artistes ne vous regardent pas, et ensuite parce qu'ils sont faux. — 2° Peut-être, en effet, Chaplin viendra-t-il à Paris au cours de cette année.

Erva de Varsovie. — Je ne peux rien vous dire de plus au sujet de Hayakawa que ce que vous avez pu lire ici-même plusieurs fois. Nous avons vu annoncer cet artiste l'an passé sur une scène de New-York, et depuis certains confrères ont fait courir le bruit d'un suicide à Montecarlo... Je n'y crois pas pour ma part mais n'ai aucune preuve pour assurer le contraire.

Moi. — 1° Je ne connais pas d'ouvrage traitant spécialement de la décoration au cinéma, mais cette rééducation de l'œil dont vous me parlez est chose vite faite chez un artiste ; il existe de plus des verres spéciaux qui, si on regarde au travers, traduisent exactement ce que telle ou telle couleur donnera à l'écran. — 2° C'est plus qu'une grande erreur, c'est une grave erreur qui a fait et peut faire encore beaucoup de mal au cinéma français.

Rallan. — 1° On ne peut même pas comparer ce film et *Napoléon* ; ne manquez pas d'aller voir ce dernier. — 2° Très bien votre analyse de Buster Keaton ; vous avez parfaitement compris son tempérament. — 3° Florence Vidor et Clive Brook ne sont pas mariés.

C. de Peuchgarie. — 1° Envoyez-moi si vous le voulez un court résumé de votre scénario, je vous donnerai mon avis franchement. — 2° Les recommandations donnent rarement d'effectifs résultats, surtout pour placer des scénarios. Si les vôtres sont bons ils se recommandent d'eux-mêmes. Vous me demandez quels sujets traite ce metteur en scène ? Un réalisateur n'est pas comme un professeur en médecine, il n'a pas de spécialité et doit pouvoir traiter également une comédie, un drame ou une histoire d'aventures. — 3° Cette artiste n'a que très peu tourné et ne fait rien pour le moment. — 4° C'est *Poupée de Montmartre* qu'il fallait lire.

Un vrai — un pur. — Mais si je sais... mais si je ne rends compte... et je ne peux tout de même vous donner grand espoir surtout si vous croyez devoir vous spécialiser dans des rôles comiques. On ne fait pour ainsi dire pas de films comiques en France, alors... au fait, peut-être, est-ce parce que nous n'avons pas d'artistes comiques ? Cercle vicieux duquel il est bien difficile de sortir !! Essayez de la figuration ; je ne vois pas d'autre moyen de vous rendre compte si vous pouvez faire quelque chose.

Chiffon. — Impossible de vous donner satisfaction, nous ne pouvons changer nos primes. Tous nos regrets.

Giboulées d'Avril. — 1° Un navet ? Oui hélas ! et quel navet !! Mais je ne peux m'étendre davantage sur ce sujet, vous le comprendrez, m'en excuserez n'est-ce pas ? car vous savez que je pense exactement comme vous. Quant à vos films préférés ils sont aussi les miens, c'est dire que nous sommes faits pour nous entendre ! A bientôt ?

Lecteur de Calais. — Je n'avais pas encore pris en effet connaissance de cet ouvrage. C'est

chose faite maintenant, merci pour vos renseignements.

M. S. — Vous pouvez lire avec intérêt *Motion Pictures News* 729 Seventh, Av. New-York et *The Film Mercury* : Mercury Publishing Co, Hollywood.

M. de Rives. — 1° Avant *La Valse de l'Adieu* et *Le Joueur d'Échecs*, Pierre Blanchard avait interprété *Les Jardins de Murcie*, *Soce-lym*, *Geneviève*, *Le Juge d'Instruction*, *L'Arriviste* et *La Terre Promise*. Il devait être incessamment le principal interprète du *Tombeau sous l'Arc de Triomphe*, mais la réalisation de ce film est remise à une date ultérieure.

J. J. M. 1889. — Vous aimez bien *Cinémagazine*, mais vous ne lisez mal puisque vous ne savez pas que Mosjoukine est à Berlin où il tourne *Le Président pour l'Universal*.

Suzon Suzangay. — 1° Walter Slezak, le partenaire de Carmen Boni dans *Adieu Jeunesse*, est un jeune Autrichien né à Vienne en 1902. Il tourna d'abord dans son pays, puis vint à Berlin où il a maintenant une très belle situation. Son adresse : Berlin-Charlottenburg, Mercheidstrasse 14. — 2° Merci pour vos renseignements que je transmets à Peter.

Peter. — Une aimable correspondante me rappelle que *Le Repaire des Aigles* est un film allemand interprété par Paul Richter, Aud Egede Nissen et Rudolph Kleim Rogge.

Lucile Hen. — 1° Je vous trouve bien sévère pour *Rêve de Valse*. Vous manquez d'enthousiasme pour cette bande de très grande valeur, tant du point de vue de la technique que de l'interprétation. Mady Christians y est plus que satisfaisante, quant à Xénia Desni elle ne justifie pas, il me semble, vos durs reproches ! — 2° Où avez-vous vu que je n'aime pas Petrovitch ? Je me souviens parfaitement avoir écrit que je trouvais Petrovitch très émouvant dans sa scène de folie de *La Châtelaine du Liban* et très bien dans plusieurs passages de *La Femme Nue*. Que voulez-vous que je dise de plus ?

Cronabo. — Que de questions !! 1° Des livres qui traitent de la vie des artistes ? Et notre collection des grands artistes de l'écran ? Vous trouverez dans cette collection la vie de Rudolph Valentino, Pola Negri, Charlie Chaplin, Mosjoukine, Adolphe Menjou, Norma Talmadge, Ramon Novarro, Emil Jennings. Chaque volume : franco 6 francs. — 2° Patsy Ruth Miller, 22 ans environ. — 3° Si votre père se propose de vous prendre avec lui, n'hésitez pas ! Vous avez beau connaître la vie, malgré vos quinze ans, elle vous réserverait bien des choses que vous ne soupçonneriez pas si vous vous engagiez dans la voie qui vous tente ! — 4° Emil Jennings : Lasky Studios, Hollywood. — 5° Nathalie Kovanko est la femme de Tourjansky.

Sally. — 1° Vous pouvez vous procurer *Pour Faire du Cinéma* aux éditions Publetout, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, où vous ne le paierez que 6 francs si vous vous recommandez de *Cinémagazine*. — 2° John Barrymore : United Artists Studios, Hollywood ; Ronald Colman c/o Samuel Goldwyn, Hollywood ; George O'Brien : Fox Studios, Hollywood.

M. A. Dahmen. — S'il est une chose qu'on ne peut discuter, surtout dans ce journal, ce sont

celles qui vous ont tant indignée. Toutes les opinions sont respectables si elles sont sincères, et *Cinémagazine* est une tribune libre... ce qui ne veut pas dire que je m'associe à mon confrère. J'aurais été désolé de perdre une correspondante, surtout une qui habite une ville que j'aime tant !

Greta. — Vos questions dépassent le cadre de cette correspondance ! Et puis vous m'avez l'air bien... énervée !!

Pierrette N. — 1° *La Valse de l'Adieu* est, comme vous l'avez vu, sorti en exclusivité au Max Linder. Ce film passera prochainement dans de nombreux cinémas. Suivez nos programmes. — 2° On ne peut juger la valeur d'un artiste d'après le nombre de films qu'il a tournés. Raquel Meller n'a guère que trois films à son actif et je pourrais vous citer les noms d'interprètes qui connurent les débuts du cinéma... et qui ne se révélèrent jamais grand artiste.

Manuel de Vasconcelos. — 1° Voyez d'autre part réponse à M. S., vous trouverez les adresses de deux revues cinématographiques américaines. — 2° Maria Corda : Burbank Studios, Hollywood ; Raquel Meller, 18, rue Armengaud, Saint-Cloud. — 3° Laura La Plante est Américaine ; je la trouve, comme vous, éminemment sympathique.

Mledoc. — 1° Vous semblez ignorer qu'on tourne simultanément deux *Jeanne d'Arc*. L'un de ces films retrace la vie entière de Jeanne d'Arc et est interprété par Simone Genevois, l'autre que réalise Carl Dreyer, nous fera assister au procès et à la mort de Jehanne. C'est cette bande qui est interprétée par Falconetti. — 2° Pola Negri, malgré son mariage, n'a pas l'intention d'abandonner le cinéma. — 3° Pour Hayakawa voyez réponse à *Erva de Varsovie*. C'est sa femme Tsuru Aoki qui fut sa partenaire dans *La Bataille*. — 4° Edmonde Guy et Van Duren seront les interprètes principaux de *L'Oublié* que va réaliser Germaine Dulac.

Le Mâconnais de Paris. — Vous avez dû apprendre par nos précédents numéros que le concours était terminé. J'ai donc le regret de vous dire que le jury a été assez « ridicule » selon votre expression — pour ne pas vous trouver photogénique. Un bon conseil, pour le prochain concours : ayez un peu moins de confiance en vos super-qualités !

Jaqu'Line. — Je crois bien que vous vous êtes trompée. Je ne portais pas au dos un écriteau dévoilant mon identité. Alors, comment m'auriez-vous reconnu ?

Le « Chauffeur de Mademoiselle ». — C'est un film très agréable, très bien mis en scène par Henri Chomette. — 2° Lily Damita est très bien dans *Poupée de Montmartre*, mais je pense que son talent mérite de meilleurs scénarios.

E. de Valbreuze. — 1° *La Duchesse des Folies-Bergère* a été tourné à Berlin, avec des raccords pris à Paris. — 2° Je suis d'accord : nous manquons, en France, d'artistes comiques dignes de ce nom, et c'est à déplorer. Je partage entièrement votre opinion au sujet de la « vedette » dont vous me parlez. — 3° Je vous remercie pour l'excellente propagande que vous faites en faveur de *Cinémagazine*.

Blanchemon Telle. — 1° Je le regrette, mais votre lettre m'est parvenue trop tard pour que je puisse vous répondre à temps. Espérons qu'une autre occasion me permettra de vous être utile.

Negrita. — Nous publions chaque semaine dans *Cinémagazine* la liste des photos d'artistes de notre collection, ainsi que les conditions d'achat. Consultez-la et passez-nous votre commande.

Un Belge savez-vous ! — 1° Le film de Rimsky que vous me signalez a dû changer de titre. Je n'ai jamais entendu parler du *Club des Re-*

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY Frères

Directeurs de Cinémas

39, RUE DE TRÉVISE — PARIS (9^e arr^t)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants

AFFAIRES INTÉRESSANTES :

1° Cinéma en banlieue, sans concurrence, facile à exploiter même par personne n'ayant aucune connaissance spéciale. Beau logement de 4 pièces dans l'établissement. Bénéfice annuel prouvé 30.000, à profiter pour cause motif sérieux avec 40.000 comptant.

2° Cinéma 500 places, à la porte de Paris, seul pour 25.000 habitants et prouvant un bénéfice minimum de 70.000. A profiter avec 100.000 comptant.

Grand choix d'autres cinémas plus ou moins importants

quins. — 2° Il est pénible de voir un cinéma dirigé par des gens aussi... ridicules. Il faut être hypocrite pour se voiler la face devant un déshabillé de Lily Damita ou de Mae Murray.

Cobra. — 1° Arlette Marchal : 32, rue Guyot, (17^e), Andrée Lafayette, 44, avenue Gabriel (8^e), Florence Vidor : Lasky Studios Hollywood. — 2° Je regrette de ne pouvoir vous donner ici des renseignements d'ordre privé. — 3° La firme Alex Nalpas, 26, rue Caulaincourt, qui édite les derniers films d'Andrée Lafayette pourra peut-être vous céder des photos de cette artiste.

Jeaninette. — 1° C'est Gilbert Roland qui joue le rôle d'Armand Duval dans *La Dame aux Camélias*. — 2° Bebe Daniels a épousé le champion sportif et artiste de cinéma, Charles Paddock. — 3° *Rue de la Paix* était interprété par Léon Mathot, Malcolm Tod, Andrée Lafayette, Suzy Pierson, Armand Bernard et Jules Moy.

Une lectrice de quinze ans. — Je partage une fois de plus votre avis. Huguette Duflos s'est souvent contentée de n'être que jolie, peut-être d'ailleurs faut-il en faire grief à ses metteurs en scène qui n'ont pas toujours su tirer parti de ses réelles qualités. Dans ses dernières créations, et *Chantage* plus spécialement, elle marque de très grands progrès d'expression.

Ivan A. — Greta Garbo : Metro Studios, Culver City, Californie. — *Cinémagazine* a récemment publié un article à son sujet.

Gisèle Manucure. — 1° Que vous dire qui n'ait pas été dit au sujet de *Napoléon* ? *Cinémagazine* a consacré à ce film une copieuse série d'articles. Je vous conseille d'aller voir cette grandiose production. — 2° Je suppose que ce kangourou a été dressé par les méthodes habituelles. — 3° Francesca Bertini a jadis interprété *La Tosca*.

Gabrielle. — 1° L'artiste qui interprète le rôle du génial chinois dans *La Captive de Ling Tchang* et non *La Prisonnière de Pékin*, est Bernard Gaetzke, un Allemand. Son jeu est des plus puissants. Son adresse : Berlin-Charlottenburg, Friedrichstrasse, 2. — 2° Je ne sais où Warwick Ward se trouve actuellement. — 3° Je vous remercie infiniment de vos bons vœux et surtout de la gentillesse avec laquelle vous les formu-

Les Films distribués par P.-J. de VENLOO
— sont de bons Films à recettes —

lez. Je ne vois vraiment pas pourquoi ma personne vous intrigue. Elle n'a rien de mystérieux, je vous le jure. — 4° Communiquez-moi votre adresse afin que je puisse vous retourner votre photo.

Mme Joltris. — Cinémagazine organise un ou deux concours par an. Les dames ont eu leur tour l'an dernier : il était naturel que la suivante compétition fût réservée aux jeunes premiers.

Guy Costello. — Je vous remercie pour les compliments que vous adressez au « Petit Rouge » et je vous souhaite plein succès dans vos études. — 1° Jaque Catelain : 63, boulevard des Invalides (7^e). — 2° Dolores Costello est Américaine.

Torero. — Les scénarios sont très difficiles à placer. Vous pourriez néanmoins vous présenter à la Franco-Film, qui commence à s'occuper activement de production : 8, avenue de Clichy. Voyez aussi la Sofar, 3, rue d'Anjou. Voyez également la note parue dans Cinémagazine n° 1, 1928, annonçant la création d'un bureau de scénarios, dirigé par notre confrère, Jean Merly, 2, rue Debrousse.

Cinéma. — 1° Notre table des matières de 1928 sortira fin de ce mois. Elle sera vendue au prix de 1 fr. 50 par trimestre. — 2° Edna Purviance est une bonne artiste. — 3° Les films que vous me citez peuvent en effet compter parmi les meilleurs de la production 1927. Vous pourriez néanmoins en supprimer deux ou trois de votre liste et y ajouter *Hôtel Impérial*.

Le Solitaire. — Le Courrier des Lecteurs est réservé aux questions ayant trait à l'arr. cinématographique. Lorsque vous m'aurez démontré quelle influence la taille et le poids d'une artiste peuvent avoir sur son talent, je répondrai à vos questions.

M. Oueyton de Saint-Hilaire. — Ecrivez en anglais à H. B. Warner, aux Cecil B. de Mille Prods. Culver City, Californie.

Heure Bleue. — Max de Rieux : 14, rue Monge.

W. W. — 1° C'est l'actualité qui règle la parution de nos actrices. Actuellement, Lya de Putti et Warwick Ward ne s'imposent pas particulièrement à l'attention. Leur tour viendra. — 2° Warwick Ward n'a été mêlé qu'indirectement à cet incident. Une Française avait quitté son mari pour suivre l'artiste. Le mari est venu tenter de se suicider devant un cinéma du Boulevard, où la photo de Ward était affichée. Mais au moment du drame, je crois bien que l'interprète de *Variétés* n'avait plus aucune relation avec la dame en question.

Jacque. — Dix questions ! Je vais essayer de répondre, mais n'y revenez pas ! — 1° *L'Atlantide* était interprété par Stacia Napierkowska (Antinéa), Jean Angelo (capitaine Morhange), Georges Melchior (lieutenant de Saint-Avit), Marie-Louise Iribe (Tanit Zerga), Franceschi (Le Mesge). Je ne pense pas que ce film sera réédité. — 2° On ne peut pas comparer Adolphe Menjou à Chaplin. Le premier est certes un excellent comédien, il a beaucoup de talent, mais Chaplin a du génie. Voilà la différence. — 3° La plupart des artistes que vous me citez connaissent le français. — 4° Nous verrons bientôt Mary Pickford dans son nouveau film : *La Petite Venduse*. — 5° Voici la distribution de *Ben-Hur* : Ramon Novarro (Ben-Hur), Francis Bushmann (Messald), May Mc Avoy (Esther), Claire Mc Dowel (la mère de Ben-Hur), Kathleen Key (Tirzah), Carmel Myers (Iras), Nigel de Bruller (Simonides), Mitchell Lewis (Scheik Ildenin), Betty Bronson (Madonna), Frank Currier (Arrius). — 6° *Hôtel Impérial* est sans doute le meilleur film de Pola Negri. — 7° Les deux derniers films d'Ivor No-

vello, sortis en France, sont : *Le Rat ou Un Soir de Folie* et *Le Triomphe du Rat*.

Vive Ramon. — 1° Oui, Jaque Catelain habite bien 63, boulevard des Invalides. — 2° La Metro avait en effet projeté de faire tourner à Ramon Novarro un film sur le *Roi-Soleil*. Mais les scénaristes se sont, paraît-il, tellement éloignés de l'histoire, qu'on a décidé de ne plus situer l'action ni en France, ni sous le règne de Louis XIV. — 3° Novarro est un bel artiste. Sa création de *Ben-Hur* est admirable et je ne crois pas que Ricardo Cortez ait pu tenir ce rôle. — 4° Dolly Grey : 3, place Beaugrenelle (15^e).

Cinéma. — 1° Avant de venir tourner en France *Paris-New-York*, Giulio del Torre avait déjà tourné en Italie. — 2° Ce film avec Lars Hanson doit être terminé mais j'ignore quand il nous sera présenté. — 3° *Sous le fouet* sortira en public d'ici quelques semaines.

Rouil. — 1° Geneviève Félix et Madeleine Erickson étaient les principales interprètes féminines de *La Dame de Monsoreau*. — 2° Voilà deux fois que l'on me fait cette remarque au sujet de la présence d'une auto dans une scène de *Casanova*. Il s'agit sans doute d'un véhicule ressemblant beaucoup à une automobile, sinon vous comprenez bien que l'on aurait fait sauter cet anachronisme. — 3° *L'abri des lois* n'est pas un des plus récents films — ni des meilleurs — de Norma Talmadge. — 4° Très amusantes les caricatures que vous me transmettez. Merci de votre attention. Celles de Doug, de Dane et de Swanson sont particulièrement drôles.

Ment. — 1° Mais non, Abel Gance n'est pas Allemand. J'ai donné à plusieurs reprises mon avis sur *Napoléon*. — 2° J'ai vu *L'Aigle bleu* et *Cinémagazine* en a publié un compte rendu. Il y a dans ce film de très belles photos, notamment dans la cale du navire, lors de l'explosion de la chaudière. Le match de boxe est aussi très puissant de vérité. Georges O'Brien y est excellent. Croyez bien que si certains établissements corsent leur spectacle d'attractions, c'est dans le but de plaire à leur public. S'ils se trompent, tant pis. — 4° Mon admiration pour Jannings et pour son dernier film est sans réserve.

Morphine. — 1° Le rôle de Lagardère dans *Le Bossu* était interprété par Gaston Jacquet. Claude France qui vient de mourir jouait celui d'Aurore de Caylus. — 2° Pina Menichelli et Almirante Manzini ont vu leur étoile pâlir en même temps que disparaissait la vogue du film italien. Elles appartenaient à une école trop théâtrale, qui n'est plus de mise au cinéma. — 3° Vous avez tort de nier la valeur des artistes américains. Il y a, outre-Atlantique beaucoup de grands talents. — 4° La copie du *Roi des Rois* qui nous fut présentée doit être à peu près conforme à celle de la réalisation.

Jane Vale. — Je sais que le cinéma est encore dédaigné par une certaine classe d'intellectuels. Quoique un grand pas ait été franchi dans ce sens depuis quelques années, il reste encore un grand chemin à parcourir ; la tâche incombe aux esprits cultivés qui ont compris : ils doivent convaincre les autres.

Cinéphile écrivassière. — Vous avez raison d'admirer ce cinéaste, qui est un grand poète et qui voit l'avenir de son art avec des yeux d'apôtre. Mais je crains que ses moyens ne soient inférieurs à ses rêves ; je ne comprends pas comment vous pouvez comparer Abel Gance à Chaplin.

Lex Militz. — Il m'est impossible de répondre par lettre particulière. Si vous êtes abonné, vous avez pu prendre part au concours, mais vous avez été éliminé à la première épreuve photographique. Pensez donc : il y avait plus de mille concurrents ! Il avait été formellement entendu dans le règlement du concours, qu'en aucun cas les photos ne seraient rendues.

Une étrangère. — En vous souhaitant la bienvenue parmi mes correspondantes, je vous félicite pour le choix de vos « préférences » qui est des plus judicieux. — 1° Mosjoukine : c/o Universal Europa Produktion, Berlin Mauerstrasse, 83-84. Il vous répondra sans doute. — 2° Le meilleur film de la saison ? Il m'est bien difficile de vous répondre. *Quand la chair succombe*, est, je crois, celui que j'ai jusqu'ici préféré. — 3° Si vous allez voir *La Sirène des Tropiques*, portez toute votre attention sur le jeu de Joséphine Baker qui est tout l'intérêt du film.

H. d'Auriol. — Je ne puis vous répondre personnellement. — 1° L'abonnement minimum à *Cinémagazine* est de six mois. — 2° Clara Bow : Lasky Studios Hollywood. — 3° Vous verrez bientôt ces deux films.

Huguette Ex-Centrique. — Vous faites de l'esprit, chère correspondante ! — 1° Charlie Chaplin, après le succès du *Cirque*, prépare une nouvelle bande intitulée : *Le Suicidé*. — 2° Mady Christians : Frau Dr. von Muller, Berlin Charlottenburg Berlinerstrasse 86. Simone Vaudry : 74, rue Nollet (17^e). Gabriel Gabrio : 62, rue Leibnitz (18^e). — 3° Comme je n'ai pas connu Napoléon, il me serait bien difficile de vous dire quel est, parmi ceux qui l'ont incarné à l'écran, l'artiste qui lui ressemble le mieux !

Berta-Marie. — Jacqueline Logan : c/o Cecil B. de Mille Studios, Culver City Californie. Je note avec plaisir que vous avez reçu une photo signée de Lya de Putti.

Camera. — Je ne demanderais pas mieux que de pouvoir vous venir en aide. Votre demande est en effet beaucoup plus sérieuse que celle de tant de jeunes gens tentés par le miroitement des gloires éphémères. Seulement je ne suis guère au courant des vacances qui se produisent dans le personnel des studios et il me serait malaisé de vous dire quand et où l'on a besoin d'un aide-opérateur. Il serait bon que vous suiviez d'abord les cours d'une école d'opérateurs.

Mon petit Nux. — Ginette Maddie : 7, rue Montcalm (18^e). Ivan Mosjoukine : voir adresse dans la réponse à *Une étrangère*. Quant à savoir si Willy Fritsch est frisé naturellement, adressez-vous plutôt à son coiffeur !

Lindy. — 1° Quelle mouche vous a piqué ? Seriez-vous de ceux dont Molière dut jadis, se gausser ? A votre tour vous dites : « Cachez ce sein que je ne saurais voir ! »... Je crois que si le cinéma se mettait à produire des films « peu convenables » comme vous dites, la censure aurait tôt fait de mettre le holà. J'ai beau chercher dans mes souvenirs, je ne vois guère de films qui puissent justifier votre sainte indignation. — 2° Wladimir Gaïdaroff : Berlin-Wilmersdorf Kurfurstendamm 94-95. — 3° Mais oui, une jeune fille peut aller voir *Ben-Hur* sans danger pour sa vertu ! — 4° Joseph Schildkraut est un excellent comédien.

Admiratrices de Ramon Novarro. — 1° Votre acteur favori doit accomplir en ce moment un voyage d'agrément à New-York. — 2° Depuis *Ben-Hur*, Ramon Novarro a tourné *Un certain jeune homme*, avec Carmel Myers, Renée Adorée et Sally O'Neil, où il porte la moustache, puis *Lovers* (titre français encore inconnu), avec Alice Terry et Roy d'Arcy, *Le Vieil Heidelberg*, avec Norma Shearer, *Romance*, avec Marceline Day. — 3° Ramon Novarro est âgé de 27 ans. Si vous voulez avoir des détails complets de sa carrière, lisez le volume qui lui est consacré dans notre collection des « Grands Artistes de l'écran », en vente 3, rue Rossini.

Un Roumain. Savez-vous ? — Nous avons déjà plusieurs correspondants en Roumanie, mais c'est avec plaisir que nous accueillerons vos informations.

Get's talk about my Sivectie. — Je vous con-



LES YEUX DE QUI ???

D'un Homme, jeune, aussi modeste que brave, qui s'est couvert de gloire en 1927.

Si vous nous indiquez son nom, vous aurez droit : soit à votre portrait gratuit, soit à une remise de 10 % sur toutes commandes, jusqu'à concurrence de 500 francs, de travaux d'amateurs ou d'agrandissements de portraits. Joindre timbre pour réponse.

STUDIO WAROLINE

72-74, Rue du Rendez-Vous - PARIS (12^e)

MÉTRO : NATION

DIDEROT : 09-42

seille de choisir un pseudonyme plus pratique. 1° Vous verrez bientôt Laura La Plante dans *Compromettez-moi*, *Frisson d'amour* et *Méfiez-vous des veuves*. — 2° Reginald Denny a tourné en dernier lieu *M'sieu le major* et *Le Champion improvisé*. — 3° Le dernier film de Harold Lloyd, édité ici, est *Le Petit Frère*. — 4° Le « Douglas Fairbanks » de R. Florey est épuisé. Il sera prochainement réédité.

Riccardo. — 1° Je vous ai répondu dans le dernier numéro de *Cinémagazine*. Vous avez dû notamment y trouver l'adresse de W. Gaïdarow. Je partage votre avis au sujet de cet artiste qui est de mieux en mieux apprécié. Lorsque l'occasion s'en présentera, *Cinémagazine* lui consacrera un article. — 2° Que vous dire au sujet de Maria Corda. Après avoir tourné de nombreux films en Allemagne, où elle a montré ses qualités de grâce et d'entrain, elle a été engagée en Amérique, ainsi que son mari, le metteur en scène Alexandre Corda, et elle y tourne. C'est là, je pense, une référence excellente. Maria Corda est blonde. — 3° Votre question au sujet de la profession de metteur en scène ne manque pas de candeur. A côté des connaissances techniques qu'il exige — et qu'on n'acquiert qu'après un long apprentissage — ce métier requiert une culture étendue. Si vous croyez posséder ces qualités, essayez !

C. de Peuchgarie. — Votre suggestion est intéressante, mais actuellement, nous manquons de place pour la mettre à profit.

Comte de Fersen. — Il est fatal que dans des œuvres capitales, de l'importance de *Métropolis*, on trouve des erreurs de détail. Celles que vous signalez sont flagrantes. Mais à côté de ces détails, l'originalité de l'œuvre reste entière, sa technique magistrale. Cependant, je suis de votre avis : *Métropolis* est une œuvre cérébrale, qui étonne plus l'esprit qu'elle ne parle au cœur.

IRIS.

P. S. — A mes charmantes correspondantes, à mes aimables correspondants, je réciprocque de tout cœur les vœux qu'ils ont bien voulu m'adresser à l'aube de l'année nouvelle.

A tous, très sincèrement, je souhaite la réalisation de leurs espoirs.

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

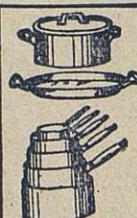


Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mandat. (Reçoit de 3 à 7 h.).

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)



CONCOURS
1 Jolie Batterie de Cuisine
17 pièces, Aluminium, manche bois
Afin de nous la reconnaître, nous
distribuons 5000 BATTERIES,
mais seulement parmi les lecteurs
ayant trouvé 3 noms de fruits en
remplaçant les traits par des lettres.
P-U-E • P-I-E • P-C-E
Répondez en joignant enveloppe portant vot. adresse
à BEAUX CONCOURS, Sect. L, Rue Malebranche, Paris

MARIAGES HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 13 au 19 Janvier 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A^{pt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — L'Amant, avec Rudolph Valentino.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Jackie Jockey, avec Jackie Coogan; La Horde Sauvage.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Métropolis.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — 13 et 14 décembre : Napoléon. A partir du 15 décembre : Le Gaucho, avec Douglas Fairbanks.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Un Chapeau de paille d'Italie; La Martinique.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Chasse aux Fauves; Un Reporter opiniâtre; L'Aigle bleu; L'Apprenti honnête homme.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Démon des Steppes; Charlot soldat.

3^e BÉRANGER, 49, rue de Bretagne. — Le Film des Gueules cassées; Casanova.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Méfiez-vous des Veuves; Feu !

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-Chaussée : Don Juan. — Premier étage : Le Géant des Montagnes; Le Mystère de la Tour Eiffel.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Le Géant des Montagnes; La Coupe de Miami. — Premier étage : La Rue sans joie; Le Diable gris.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Le Rapide 113; Complices.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Volonté du Mort; Vagabond malgré elle.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Véronique; Le Mystère de la Tour Eiffel; Sportif par Amour.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — L'Ascension du Grépon; Fatty dans les gaités du théâtre. Le Vagabond, film d'avant-garde.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Vainqueur du Ciel, avec Nungesser; Le Rat, avec Ivor Novello.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — L'Ecole des Cocottes; Pour la Paix du Monde.

MONGE, 34, rue Monge. — La Blonde ou la Brune; Le Géant des Montagnes.

6^e DANTON, 90, bd Saint-Germain. — La Blonde ou la Brune; Le Géant des Montagnes.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Une Nièce dernier bateau; Feu !

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Blonde et la Brune.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Niolga, film nègre joué par des nègres; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin.

7^e CINE-MAGIC, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bosquet. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Blonde ou la Brune.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Blonde ou la Brune; Pour la paix du monde.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — La Blonde ou la Brune; Le Mystère de la Tour Eiffel (1^{er} chap.); Dolly Duchesse.

8^e COLISEE, 38, aven. des Champs-Élysées. — Don Juan; Zigoto vendeur.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — L'Ecole des Cocottes; Pour la Paix du Monde.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Si nos Maris s'amusaient; Sportif par Amour.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — La Sirène des Tropiques, avec Joséphine Baker.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Chang.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comédia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Don Juan; Zigoto vendeur.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Faut qu'ça trotte; Le Chemineau.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Jusqu'au 18 janvier : La Valse de l'Adieu, avec Pierre Blanchar et Marie Bell.

LE PARAMOUNT
2, Boulevard des Capucines

FOOTBALL

avec
RICHARD DIX
&
ESTHER RALSTON

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h 30;
Soirée : 9 heures
SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30
Soirée : 9 heures

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Vagabond malgré elle; Pour la Paix du Monde.

LE PLUS GRAND FILM
de l'année
METROPOLIS
passe en exclusivité à l'IMPÉRIAL

CINÉMAS Avons plusieurs demandes d'établissements cinématographiques en bonne marche ou non. — Faire offres à "Cinémagazine" qui transmettra. — Intermédiaires s'abstenir.

E. STENGEL 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 heures à 6 heures 30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs et nématograpiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

VOYANTE Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie. Lig. de la main. 2 à 6 h. et p.corr.



la Timidité
EST VAINQUE EN
QUELQUES JOURS
par un système breveté et radical, entièrement expérimenté dans un très intéressant ouvrage illustré qui est en vente à 10 francs. Ecrire au D^r de la Fondation REMOVAN, 13, rue de Orléans, Paris.

DER FILM
LE PLUS GRAND JOURNAL
CINÉMATOGRAPHIQUE ALLEMAND
Hauptschriftleitung : MAX FEIGE.
Verlag : MAX MATTISSON.
BERLIN S. W. 68. — Ritterstr. 71
D'O'NHOF 3360-62

LE CARILLON

30, bd Bonne-Nouvelle

ne passe
que des programmes originaux
et toujours très variés

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Le Géant des Montagnes; Pour l'Amour du Ciel.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Le Géant des Montagnes; L'Homme aux sept Femmes.

PARMENTIER, 156, avenue Parmentier. — Bardelys le Magnifique.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Le Mystère de la Tour Eiffel; Sportif par Amour.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — Un peu là; Fameux business; Charlot soldat.

TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — Don Juan; Zigoto vendeur.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Blonde ou la Brune.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — C'est pas mon gosse; La Dame aux Camélias.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Don Juan; Zigoto vendeur.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Chasse à l'Homme; La Blonde ou la Brune.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — La Blonde ou la Brune; Pour l'Amour du Ciel; Dolly Duchesse.

ITALIE, 174, avenue d'Italie. — Son Altesse s'amuse; Chiffonnier de Paris; Course de taureaux.

JEANNE D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — La Blonde ou la Brune; Pour l'Amour du Ciel; Nocturne.

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Un Cri dans la Nuit; Son plus beau rôle; Charlot soldat.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — La Fin de Monte-Carlo; Une Journée de plaisir.

SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

14^e GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — Bardelys le Magnifique; Une Nièce dernier bateau.

MONTRouGE, 73, avenue d'Orléans. — Le Mystère de la Tour Eiffel; Sportif par Amour.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — La Blonde ou la Brune; L'Aigle bleu; Le Mystère de la Tour Eiffel.

SPLENDIDE, 3, rue de Larochelle. — La Blonde ou la Brune; L'Aigle bleu; Le Mystère de la Tour Eiffel.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Appartement à louer; Pour la Paix du Monde.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Feu ! Pour l'Amour de Carmelita; Dans les mailles du filet (5^e chap.).

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. — Vagabond malgré elle; A qui la faute ?

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Blonde ou la Brune.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — La Coupe de Miami; Pour l'Amour du Ciel.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Pour la Paix du Monde; Dans les Mailles du filet (6^e chap.).

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Un Bon business; Une Mère; Dompions nos Femmes.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — La Chèvre aux pieds d'or; Un peu là.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de la Motte-Picquet. — Le Cas du professeur Mathias; Méfiez-vous des Veuves.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Criquette et son flirt; Sportif par Amour.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Damas; Le Boulet; Palace; Collège Putiphar.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Les Opprimés.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — Don Juan; Zigoto vendeur.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Sportif par Amour; Le Lys de Whitechapel.

REGENT, 22, rue de Passy. — La Tentatrice; Méfiez-vous des Veuves.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — La Coupe de Miami; Le Tourbillon des Passions.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Don Juan; La Croisière bleue.

CHANTECLER, 76, avenue de Clichy. — Collégien; Le Mystère de la Tour Eiffel (2^e chap.).

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Vagabond malgré elle; La Captivité de Ling-Tchang.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Don Juan; Zigoto vendeur.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Don Juan; La Croisière bleue.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Vagabond malgré elle; Pour l'Amour du Ciel.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — Le Mystère de la Tour Eiffel; Sportif par Amour.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — Le Géant des montagnes; Frères d'armes.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Jacky Jockey; Vagabond malgré elle.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Don Juan; Zigoto vendeur.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Don Juan; Zigoto vendeur.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Le Géant des montagnes.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — On demande une Dactylo, avec Marion Davies.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — Un peu là; Jackie Jockey.

METROPOLE, 86, avenue de St-Ouen. — Don Juan; Zigoto vendeur.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Charlot soldat; Bardelys le Magnifique.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — La Divorcée; La Volonté du Mort.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — L'Oiseau noir; Les Petits.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Le Médecin de campagne; La Jouvence de Tante Mary.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Sportif par Amour; Mon Titre et ma Femme.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Pour l'Amour du Ciel; Poupée de Montmartre.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Pour l'Amour de Carmelita; Feu !

20^e ALHAMBRA-CINEMA, 22, bd de la Villette. — Père bon Cœur; Le Repaire i

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Hôtel Impérial; Dans les mailles du filet.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Le Mystère de la Tour Eiffel; Hôtel Impérial.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — Pour la Paix du Monde; La Reine du Jazz.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Une mère; Un Bon business; Dompions nos Femmes.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bergrand. — Le Mystère de la Tour Eiffel; La Blonde ou la Brune.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — A qui la faute ? Docteur Jack.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Coupe de Miami; Pour l'Amour du Ciel.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Hôtel Impérial; Plaisir d'Amour.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Janvier 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.
CASINO DE GRENELLE, 83, avenue Emile-Zola.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUSMENIL-PALACE, 216, av. Dausmenil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
FOLL'S BUTTES CENE, 46, av. Math.-Moreau.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Bergrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, avenue Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E. Zola.
GRAND ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MBSANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 126, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOTS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA MODERNE.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
AVIGNON. — BLDORADO, place Clemenceau.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — BLDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CINEMA DU GRAND-BALCON, r. du Bassin.
ELDORADO, place de la République.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
BENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOUDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.
FAMILIA, 27, rue de Belgique.
PRINTANIA.
WAZENNES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, pla-
Bellecour. — Saint-François d'Assise.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 80, cours Gambetta.
TIVOLI, rue Childebert.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue
de la Cannebière.
MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.
COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.
MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol
REGENT-CINEMA.
EDEN-CINEMA.
EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.
ELDORADO, place Castellane.
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.
ODEON, 72, allée de Meilhan.
OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.

NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.
FEMINA, 60, avenue de la Victoire.
IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.
PARIS-PALACE, 54, avenue de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTEC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEUX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA CINEMA.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place
Broglie.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.
SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SFAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
63, rue Neuve.
CINEMA-ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE-VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
COLISEUM, 17, rue des Fripiers.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère
MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.
PALACINO, rue de la Montagne.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD-PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CONSTANTINOPEL. — CINE-OPERA.
CINE-CHIC.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CAMEO.
CINEMA-PALACE.
CINEMA-ETOILE, 4, rue de Rive.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA-LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 390.
Jean Angelo, 120, 297,
415.
Rey d'Arcy, 398.
Mary Astor, 374.
Agnès Ayres, 99.
Betty Balfour, 84, 264.
Vilma Banky, 407, 408,
409, 410.
Eric Barclay, 115.
Camille Bardou, 305.
Nigel Barrie, 199.
John Barrymore, 126.
Barthelmess, 96, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Beery, 301.
Alma Bennett, 280.
Enid Bennett, 113, 249,
296.
Arm. Bernard, 21, 49, 74.
Camille Bert, 424.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258,
319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 422.
Monte Blue, 225.
Béty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Régine Bouet, 85.
Clara Bow, 395.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Ma's Busch, 274, 294.
Mareya Capri, 174.
Harry Carey, 90.
Cameron Carr, 216.
J. Catelain, 42, 179.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292.
C. Chaplin, 31, 124, 125,
402.
Georges Charlia, 103.
Maurice Chevalier, 230.
Jaque Christiany, 167.
Monique Chrysses, 72.
Ruth Clifford, 185.
Ronald Colman, 259, 405,
406.
William Collier, 302.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
J. Coogan, 29, 157, 197.
Ricardo Cortez, 222, 341,
345.
Dolores Costello, 332.
Maria Dalbaicin, 309.
Gilbert Dalleu, 70.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 394.
Bebe Daniels, 121, 290,
304.
Marion Davies, 89.
Dolly Davis, 139, 325.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Carol Dempster, 154, 379.
Reginald Denny, 110,
295, 334.
Desjardins, 68.
Gaby Deslys, 9.
Jean Devalde, 127.
Rachel Devirys, 53.
France Dhélia, 122, 177.
Richard Dix, 220, 331.
Donatien, 214.
Doublepatte et Patachon,
426.
Billie Dove, 313.
Huguette Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Régine Dumien, 111.
Nilda Duplessy, 398.
J. David Evremont, 80.
D. Fairbanks, 7, 123, 168,
263, 384, 385.
William Farnum, 149,
246.
Louise Fazenda, 261.
Genev. Félix, 97, 234.
Maurice de Féraudy, 418.
Harrisson Ford, 378.
Jean Forest, 238.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédérique, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Greta Garbo, 356.
Firmin Génier, 343.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 393.
Dorothy Gish, 245.
Lilian Gish, 133, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Erica Glaessner, 209.
Bernard Goetzke, 204.
Huntley Gordon, 276.
Suzanne Grandais, 25.
G. de Gravone, 71, 224.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Dolly Grey, 388.
Corinne Griffith, 194, 316
R. Griffith, 346, 347.
P. de Guingand, 18, 151.
Greighton Hale, 181.
Neil Hamilton, 376.
Joë Hamman, 118.
Lars Hansson, 363.
W. Hart, 6, 275, 293.
Jenny Hasselqvist, 143.
Wanda Hawley, 144.
Hayakawa, 16.
Fernand Herrmann, 13.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Violet Hopson, 217.
Lloyd Hugues, 358.
Marjorie Hume, 173.
Gaston Jaquet, 95.
Emil Jannings, 205.
Edith Jehanne, 421.
Renaud Joubé, 117, 361.
Léatrice Joy, 240, 308.
Alice Joyce, 285.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
Rudolf Klein Rogge, 210.
N. Koline, 135, 330.
N. Kovanko, 27, 299.
Louise Lagrange, 425.
Barbara La Marr, 159.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Georges Lannes, 38.
Laur La Plante, 392.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lila Lee, 137.
Denise Legay, 54.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
Georgette Lhéry, 227.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Love, 163.
André Lugnet, 420.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.

Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Douglas Mac Lean, 241.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 102.
Arlette Marchal, 142.
Vanni Marcoux, 189.
June Marlowe, 248.
L'ercy Marmont, 265.
Shirley Mason, 233.
Edouard Mathé, 83.
L. Mathot, 15, 272, 389.
De Max, 63.
Maxudian, 134.
Thomas Meighan, 39.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165,
339, 371.
Adolphe Menjou, 136,
281, 336.
Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
Pasty Ruth Miller, 364.
Sandra Milovanoff, 114,
403.
Génica Missirio, 414.
Mistinguet, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244.
Gaston Modot, 416.
Blanche Montel, 11.
Colleen Moore, 178, 311.
Tom Moore, 317.
Antonio Moreno, 108, 282.
Mosjoukine, 93, 169, 171,
326.
Mosjoukine et R. de Li-
guoro, 387.
Jean Murat, 187.
Maë Murray, 33, 351, 370,
400.
Maë Murray et John Gil-
bert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
Conrad Nagel, 232, 284.
Nita Naldi, 105, 366.
S. Napierkowska, 229.
Violetta Napierska, 277.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239,
270, 286, 306.
Greta Nissen, 283, 328,
382.
Gaston Norès, 188.
Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 156, 373.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
Sally O'Neil, 391.
Gina Palerme, 94.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Baby Peggy, 161, 235.
Jean Périer, 62.
Ivan Pétrovitch, 386.
Mary Philbin, 381.
Mary Pickford, 4, 131,
322, 327.
Harry Piel, 208.
Jane Pierly, 65.
R. Poyen, 172.
Pré Pils, 56.
Marie Prévoist, 242.
Aileen Pringle, 266.
Edna Purviance, 250.
Lya de Putti, 203.
Esther Ralston, 350.
Herbert Rawlinson, 86.
Charles Ray, 79.
Wallace Reid, 36.
Gina Rely, 32.
Constant Rémy, 256.
Irène Rich, 262.
Gaston Rieffler, 75.
N. Rimsky, 223, 318.
André Roanne, 141.
Théodore Roberts, 106.
Gabrielle Robinne, 37.
Ch. de Rochefort, 158.
Ruth Roland, 48.
Henri Rollan, 55.
Jane Rollette, 82.
Stewart Rome, 215.
Germaine Rouer, 324.
Wil. Russell, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Sears, 58, 59.
Norma Shearer, 267, 287,
335.
Gabriel Signoret, 81.
Maurice Sigrist, 206.
Milton Sills, 300.
Simon-Girard, 19, 278.
V. Sjostrom, 146.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gl. Swanson, 76, 163,
321, 329.
Armand Tallier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 270.
Estelle Taylor, 288.
Alice Terry, 145.
Esnest, Torrence, 305.
Jean Toulot, 41.
Tramel, 404.
R. Valentino, 73, 164,
260, 333.
Valentino et Doris
Kenyon (dans *Monsieur
Beaucaire*), 182.
Valentino et sa femme,
129.
Virginia Valli, 291.
Charles Vanel, 219.
Simone Vaudry, 254.
Georges Vautier, 119.
Elmire Vautier, 51.
Conrad Veidt, 352.
Florence Vidor, 132.
Bryant Washburn, 91.
Lois Wilson, 237.
Claire Windsor, 257, 333.
Pearl White, 14, 128.
Yvonne, 45.
Raquel Meller dans *Vio-
lentes Impériaies* (10
cartes).
Mack Sennett Girls (10
cartes de baigneuses).

DERNIÈRES NOUVELTÉS

127 Doublepatte
428 Patachon
429 John Gilbert (3^e p.)
430 Vilma Banky (5^e p.)
431 Rina de Liguoro
432 Maë Murray
(Valencia)
433 Vilma Banky et
Ronald Colman
434 Pola Negri (6^e p.)
435 Albert Dieudonné
436 Richard Talmadge
437 Mosjoukine (5^e p.)
438 Ronald Colman (4^e p.)
439 Ramon Novarro (3^e p.)
440 Carmen Boni
441 Claude France
442 Simon-Girard (3^e p.)
443 Mosjoukine (6^e p.)
444 Laura la Plante (2^e p.)
447 Valentino (5^e p.)
448 Constance Talmadge
(3^e pose)
449 Pola Negri (7^e pose)
453 Doublepatte et Pata-
chon (2^e pose)
454 Madge Bellamy
463 Maxudian (dans *Na-
poléon*)
463 Reginald Denny (4^e p.)
471 Dieudonné (dans *Na-
poléon*)

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prrière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises)

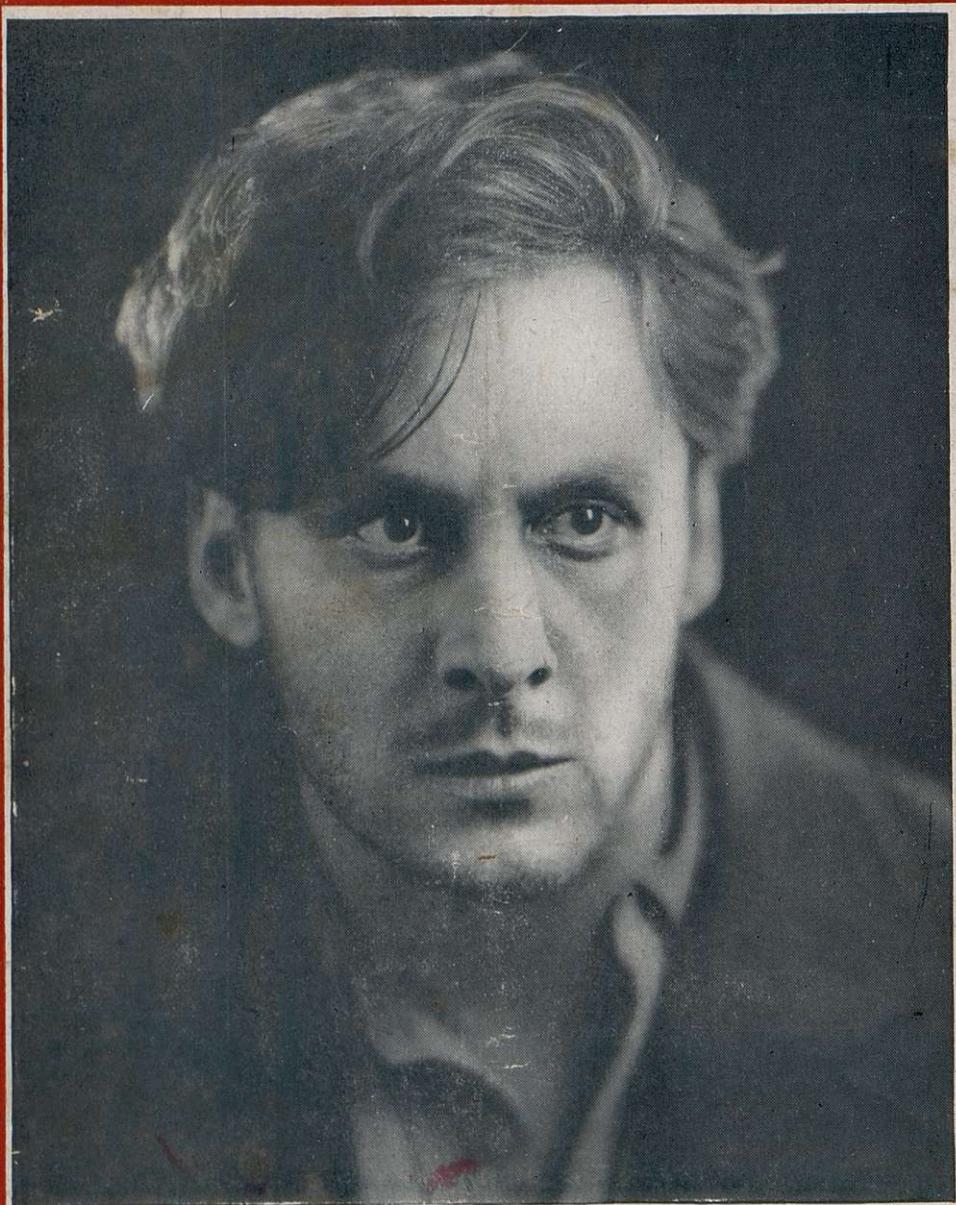
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire — Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 2 8^e ANNÉE
13 Janvier 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GEORGE O'BRIEN

dans « L'Aurore », la grande production que la Fox-Film présentera prochainement.